

Grammaire de l'azar urbain

Hogwén - 2020

Spécificités diachroniques

Phonologiques

Légende

Voyelles

Consonnes

Complexes

Préservation de caractéristiques du vieil azar

Morphologiques et morphosyntaxiques

Générales

Grammèmes

Dérivèmes

Constituants grammaticaux

Phonologie

Consonnes

Voyelles

Prosodie

Phonotactique

Morphologie

Racines

Mutations d'attaque

Mutation par lénition

Mutation par fortition

Mutation palatale

Absence de mutation

Reduplication

Autres altérations de la racine

Morphosyntaxe

Nom

Cas

Usages des cas

Alternance des cas

Cas des noms déverbaux abstraits

Morphophonologie des grammèmes de cas

Ancien cas oblique

Verbe

Personnes

Troisièmes et quatrième personnes

Fonction de marquage de la 3e personne anaphorique

Marquage des auxiliaires

Valences

Valences positives (ajout d'argument)

Valences neutres

Valences négatives (suppression d'argument)

Combinaisons de grammèmes de valence

Grammèmes *kaN-*, *kana-* (réflexif et réciprocatif) et usage comme valence neutre

Grammème *pi-* (coréférentialité de combinaisons de grammèmes de valence)

Grammèmes *kwa-* (patientatif (ou inversif)) et *kwa-...-za* (antipatientatif)

Usage dérivationnel de l'inergatif-antipassif II

Grammèmes de valence circonfixaux

Forme génitive de grammèmes applicatifs

Verbes à permutabilité des arguments patient et oblique

Verbe labile *ká* (-yá)

Déictiques

Usage dérivationnel des déictiques inessif, exessif, innervatif et concentratif

Usages idiomatiques

Aspects

Converbes

Modes

Auxiliaires

Dérivation

Internature

Intranature

Clitiques

Constituants grammaticaux

Numéraux

Ordinaux et autres dérivations

Classifiants

Usage avec les numéraux

Usage compositionnel

Personnels

Locatifs

Pseudo-locatifs

Usage incorporatif

Préfixation au verbe ká, -yá

Conjonctions

Conjonctions interrogatives

Syntaxe

Incorporation

Thématisation et focalisation

Thématisation ou focalisation du prédicat

Détermination

Relativisation

Co-prédication (ou prédication déterminante)

Interrogation fermée

Comparaison

Verbes de parenté

Structure du paradigme

Extraits

Liste des abréviations

Liste des abréviations utilisées dans les gloses :

ADJ adjutatif-instrumental	INT intensif
APATI antipatientatif	INT.PHY intensif-physique
AUTOBN autobénéfactif	INTL intellectif
BEN bénéfactif-allatif	INTRR interruptif
CAU1 causatif I	LAU laudatif
CAU2 causatif II	LOC locatif-adversatif
CEL célératif	MIR miratif
CIS cislatif	OBL oblique
CMP.DIR complétif direct	OPT optatif-contrefactuel
CMP.RAPP complétif rapporté	PAT patientif
COLL collectif	PATI patientatif
COM comitatif	PART partitif-ablatif
COMP comparatif-élatif	PEJ péjoratif
CONC concentratif	PL pluriel
CONS consistantif	PLAN planitif
CONV convictif	POS positif
CUR cursif	POSS possessif
DEDUC déductif-conceptuatif	POT potentiel
DEN dénominal	PRI privatif
DEV.ACT déverbal-actanciel	REP répétitif
DEV.ACT.AGT déverbal-actanciel-agentif	RETI rétiolif
DEV.PROC déverbal-processuel	RETR rétroactif
DIM diminutif-affectueux	REV réversif
DISCR discrétif	SG singulier
DIST distal	SIMUL simulatif
DUB dubitatif	SPEC spécifique

EQU équatif

EVAL évaluatif

EXE excessif

FOC focalisé

GEN génitif

HAB habitif

INACC.STA inaccusatif-statif

INACC.EVN inaccusatif-éventif

INES inessif

INNVR innervatif

IND indicatif-factuel (non-indiqué)

INERG.ANTP1 inergatif-antipassif I

INERG.ANTP2 inergatif-antipassif II

INERG.REC inergatif-réprocatif

INERG.REFL inergatif-réflexif

INT.IND interrogatif indirect

STIM stimulatif

TEMP temporaire

TH thématif

NTH non-thématif

TRANS translatif

VOL volitif

NVOL involitif

1 première personne

1PL.INCL première personne inclusive

1PL.EXCL première personne exclusive

2 deuxième personne

3SG/PL.ANA personne anaphorique

3SG/PL.LOG personne logophorique

3SG/PL.OBV personne obviative

Spécificités diachroniques

L'azar urbain (*ma'ázar yúli*) est la variété azarique ayant le plus divergé du vieil azar, tant sur les plans phonologique que morphologique et lexical. Les principales divergences diachroniques sont reprises ci-dessous.

Phonologiques

C'est fondamentalement du point de vue de la phonologie que l'azar urbain diverge du reste du groupe azarique.

Légende

C = consonne

V = voyelle

N = nasale

'₈ = éjective

/:/ = gémination

/*2/ = suite de deux consonnes homologues (contraste avec la gémination)

Voyelles

aj# > ej > e(j)

aw# > ow > o

i > e / C_ [+rétroflexe] ou [+labiovélaire]

ɐ: > o / [-tonique]

ɐ: > a / [+tonique]

ɐ:j > æ(j) > e(j) / _#

ɐ: > a / _N#

v: {l, w} > ow > o / _#

v: > a / _r#

v: > o / w_

o > u (/o/ dans quelques racines, dont les conjonctions 'ó et kó)

ol > ow > o / _#

oj > uj > u, uj (/ [+tonique] dans nombre de racines monosyllabiques)

o > o / C_ [+rétroflexe]

o > o / _r#

Consonnes

C > C' / [+pharyngalisée], [-voisée]

C > C / [+pharyngalisée], [+voisée]

l > ɭ > wj > j / [+pharyngalisée]

tʂ, dʂ > tʃ, dʒ > tʃ, ʒ

tʂ > tʃ' / [+pharyngalisée]

dʂ > dʂ > dʒ > ʒ / [+pharyngalisée]

ʂ, ʐ > ʃ, ʒ

r > ɾ

ʔʰ > ʔ

C: > C / C_ (sauf sud)

*2 > C: / V_

*2 > C / C_

r > l / _Vl (sauf grammèmes prefixaux)

h > f / _u

h > Ø / V_

Nl > l: / V_V

Complexes

Disparition du contraste de gémation des voisées, néanmoins la gémation d'une attaque occlusive ou affriquée voisée s'accompagnait d'une modification de la phonation de la voyelle qu'elle introduisait, devenant murmurée, cette modification de la phonation est devenue contrastive en azar urbain moderne :

C:V > CV_{..} / [+voisée] ;

Groupes consonantiques en initiale de type occlusive éjective + /r l/ (/p'l k'l p'r t'r k'r/) et /p'j k'j/ présents, mais uniquement dans des emprunts.

Préservation de caractéristiques du vieil azar

Inversement, en tant que variété initialement périphérique, l'azar urbain se montre conservateur quant à certaines caractéristiques ;

Les nasales précédant une occlusive ou une affriquée ne se sont pas dénasalisées, contrairement à ce qui est observable en azar montagnard :

Abaissement de /i/ vers /e/ après une éjective (et non assimilé à /a/ via [e] comme en azar montagnard) ;

i > e / C₋ [+rétroflexe]

Morphologiques et morphosyntaxiques

Générales

-Absence de mutation des affriquées /tʃ dʒ*/ , qui est apparue en azar montagnard uniquement ;

-Quant aux consonnes occlusives et affriquées pharyngalisées du vieil azar, leur transformation en éjectives en azar urbain a également supprimé leur mutation ;

Grammèmes

-Concernant les grammèmes de cas :

-Disparition du cas expérient-atélique-partitif voire du cas oblique, les trois ou deux cas restants étant :

-ergatif-génitif ["positif"] (-*ga*, thématisé : -*go*, focalisé : -*goya*) ;

-patientif (-Ø, thématisé : -*zo*, focalisé : -*zoya*) ;

(-oblique (-*wa*, thématisé : -*wo*, focalisé : -*waya*)) ;

-L'oblique, surtout aux formes thématisée et focalisée, a été quasiment remplacé par l'ergatif-génitif en azar urbain, ce qui vaut à ce cas, chez la plupart des auteurs, la dénomination de "positif" par analogie avec les marques de personne, avec lesquels l'azar urbain a nivelé l'alignement casuel des noms ;

-Renforcement morphologique des flexions focalisées, par répétition de la voyelle du suffixe en position finale ;

-Le positif n'est presque jamais marqué sur un déterminant lorsque le déterminé est nominal, tandis que l'incorporation est courante ;

-De fait, le mode de marquage est davantage encore de tête / concentrique qu'en azar ancien et l'ordre des phrases devient plus systématiquement SVO (VSO en clause subordonnée et parfois VO en cas d'intransitivité), probablement sous l'influence de l'harimi ;

-Usage oblique des cas en cas d'incorporation : lorsque l'argument est déterminé par un/des argument(s) oblique(s) incorporé(s), le cas marque ce dernier ;

-Concernant les grammèmes de personne :

-Disparition des grammèmes de personne patientifs originels au profit de ceux en position suffixale, initialement uniquement expérientifs ; quant aux grammèmes de personne positifs, leur position par rapport au grammème de valence positive -ou combinaisons entre un de ceux-ci et un de valence neutre ou négative- est libre, avec une tendance à la suffixation:

kobocún [1SG.POS-CAU1-ingestion] /

bogok'ázi [CAU1-1SG.POS-ingestion]

"je (le) fais manger, le nourris" ;

-Conservation de l'articulation sourde des suffixes à attaque occlusive, à la

différence de l'azar montagnard dans lequel elle s'est voisée ;

-Quasi-disparition de la distinction t-v ; la 3e personne anaphorique ne s'utilise plus que très rarement comme 2e personne de politesse ;

-Les marques personnelles suffixales, clitiques en vieil azar ont conservé leur caractère ambivalent entre grammèmes et clitiques, tandis qu'elles semblent s'être grammaticalisées en grammèmes en azar montagnard ;

-Concernant les grammèmes de valence :

-Disparition du critère d'animéité pour l'usage de la valence patientative, qui est analysable comme un simple thématissant (similaire à l'alignement austronésien), ce en parallèle avec un important élagage de l'inventaire des valences négatives ;

-Quasi-disparition des métavalences causative-coercitive et inaccusative-stative obligatoires. Le corollaire est que la totalité des signifiants azars étant en théorie prédicatifs, ils sont aussi ergatifs (indifféremment transitifs ou intransitifs, autrement dotés ou non d'un argument agent) ;

-Le patientatif n'est plus quasi-limité aux procès avec agent inanimé et patient animé, mais s'utilise dès que le premier est non-thématisé et le second thématissant, sans doute à mettre en parallèle avec la quasi-disparition du cas patientatif thématissant ;

-Marginalisation des inaccusatifs statifs II et éventif, supplantés par l'inergatif-réflexif, qui n'est plus restreint aux animés, tandis qu'une nuance fort voisine, aussi dite stative (inaccusatif-statif), mais avec une nuance davantage durative, est désormais marquée par le grammème de l'inaccusatif-statif (*to-*), comme lui restreint aux intransitifs, de préférence dénotant des propriétés, et désormais optionnel ;

-L'inergatif-réflexif voit ses usages s'étendre, moins tributaire de l'animéité, et a remplacé l'autobénéfactif et pallié le déclin de l'inaccusatif-statif 2 ;

-Apparition d'un nouveau grammème antipassif *ho-*, issu du dérivateur actanciel agentif (qui a conservé cet usage en azar urbain et est productif, cf. infra) et évolution du grammème inergatif-antipassif originel en aspectuel et/ou dérivationnel duratif-atélique et/ou itératif-pluriactif, plus souvent adjoint à des verbes intransitifs qu'en vieil azar ;

- Marginalisation de l'expérientiel au profit du miratif, qui lui-même est renforcé morphophonologiquement, en incorporant le grammème de l'expérientiel, *g'o-* + *moN-*, devenant *nu-* (via *noN-**) ;
- Marginalisation du possessif au profit du comitatif, de fait souvent dénommé "comitatif-possessif" ;
- Préservation du grammème de valence dubitative *k'u-* "croire que/penser que, aux yeux de, à ce que croit/pense" (indiquant toutefois la certitude en vieil azar) ;
- Suppression de la partie suffixale des valences causatives, qui sont donc uniquement préfixales ;
- Simplification, en cours, du miratif *noN-* > *nu-*, sauf devant une attaque nasale où la gémination subsiste, quoique en déclin ;
- Concernant les grammèmes d'aspect :
 - Nombre plus important de tournures analytiques à partir de converbes ;
 - Remplacement du grammème interruptif *-bV* par un autre grammème aspectuel perfectif archaïque : *-(t)cu* (variation libre).

Dérivèmes

- Concurrence du déverbal actanciel '*i/-hi-*' par *ho-*, dont l'usage n'est plus restreint aux agents mais étendu à tous les actants du prédicat, et est toujours antéposé à l'éventuel grammème de valence éventuel auquel il se rapporte, rendant son usage plus simple que celui en '*i/-hi-*' ;
- Concurrence du dérivème collectif *wo-* par *ke-* (apparenté à *kári* "foule, masse"), probablement en raison de l'homophonie entre le premier et le grammème personnel anaphorique singulier positif.

Constituants grammaticaux

- Conjonctions : *kú*, '*ú*' > *kó*, '*ó*'.
- Développement des enclitiques pragmatiques, issus de noms :

-*tcili~cili* "seulement, que, juste" (en concurrence avec le type de reduplication restrictif) ;

-*kwe* "aussi, également, en plus" ;

-*kwegwe* "même, en plus, hein, quand même", exprime la surprise de façon générale ;

-*xon* "même, déjà" ;

-*koya* "malgré tout, tout de même" ;

-*moya~maya* interrogatif fermé indirect

-Généralisation de l'incorporation, possiblement par compensation de l'amincissement du système casuel, ou par influence des langues nélissiques.

-Un petit nombre de racines dissyllabiques à voyelle finale *-a*, très fréquentes, l'ont perdue, ce qui s'est accompagné d'une altération de la seconde consonne devenue coda -soumise à la phonotactique- et souvent d'une métaphonie *a > e* de la première voyelle (*mína** > *mén*, *cóga** > *cága** > *céy* "réparation, soin", *píla* > *pél* "beau, embellissement, sublimation, mise en valeur").

Phonologie

Comme pour la morphologie, l'inventaire phonologique de l'azar urbain a davantage divergé du vieil azar que les autres variétés azares, principalement en raison des contacts étroits avec l'harimi et d'autres langues khaganiques, et a perdu les consonnes pharyngalisées, soit confondues avec leurs homologues simples soit, pour les occlusives et l'affriquée sourdes, transformées en éjectives (ou en uvularisées dans quelques dialectes), tandis que son système vocalique a subi une importante réorganisation (comparable au grand changement vocalique de l'anglais). Le système d'accent de hauteur et l'isochronie morique ont en revanche été préservés.

Consonnes

L'inventaire consonantique compte une trentaine de phonèmes, contre une quarantaine en vieil azar et en azar montagnard, et s'avère plus typique du sprachbund harimique par la présence d'éjectives. Un certain nombre de phonèmes sont restreints aux nombreux emprunts, plus nombreux que dans les autres langues azariques.

	Labiales	Laminal.	Rétroflexes/ Apicales	Dorsales		Uvulaires	Glottal.
				Pleines	Labialisées		
Nasales	m <m>	ṇ <n>		ɲ <ñ>			
Occlusi.	p p' b <p p' b>	t̪ t̪' d̪ <t t' d>	t̪ t̪' d̪ <ɖ/th t̪'/th' d/dh>	k k' g <k k' g>	kʷ (kʷ') gʷ <kw kw' gw>	q~q' <q>	ʔ (ʔ) <' ''>
Affriquée.		ts <ts>	tʃ tʃ' dʒ <tc tc' dj>	j~j <y>			
Fricativ.	ɸ~f <f>	s̺ z̺ <s z>	ʃ ʒ <c j>			χ ʁ <x/kh γ/gh>	h <h>
Spirantes		l~l̥ t̪ t̪' d̪ <l t̪ d̪>			w <w>		
Latérales							
Vibrante							
			r <r>				

- Les phonèmes indiqués en **bleu**, / $\phi \sim f \ t \ \beta \ ts \ d_3 \ q$ /, n'occurrent que dans les emprunts (majoritairement arabes, harimis, kouakasrels, espagnols et anglais, et hors allophonie pour / $\phi \sim f \ d_3$ /), et sont enclins à être remplacés par des phonèmes natifs proches, surtout chez les locuteurs les plus âgés et/ou ruraux, habituellement / $p \ t \ l \ s \ ʒ \ \chi$ / respectivement. . Cela est reflété dans la romanisation, où deux orthographes cohabitent alors (*fírdó/pírdó*, *qór'an/xór'an*, *dlín/lín* “sandales, tongs”) ;
- Toutes les consonnes sourdes, nasales et spirantes, excepté glottales, peuvent être contrastivement gémínées (sauf pour les fricatives chez bien des locuteurs) ;
- Les éjectives tendent à être légèrement vélarisées, parfois phryngalisées (comme reliquat du vieil azar), tandis que les occlusives et affriquées sourdes pulmoniques sont fréquemment réalisées légèrement aspirées [$p^h \ t^h \ ts^h \ k^h$] ;
- Les "rétroflexes" sont plus exactement à point d'articulation apico-postalvéolaire, contrastivement aux laminales pour lesquelles la langue est totalement plate, la pointe ne touchant pas l'arrière des incisives ;
- Les post-alvéolaires ont une réalisation apicale, parfois analysée comme étant rétroflexe (comme en vieil azar) ;
- La vibrante /r/ a diverses réalisations possibles en distribution complémentaire : réalisation souvent battue en intervocalique et en coda [$r \sim \text{r}$] , parfois spirante [$r \sim \text{r}$], fricativée en coda devant une attaque fricative [$r \sim \text{r}$]. Après une nasale, une réalisation affriquée apicale est fréquente [d_3] ;
- La fricative-spirante glottale aussi est sujette à des réalisations variables par allophonie conditionnée, selon le timbre vocalique du noyau : palatale [$\zeta \sim \epsilon$] devant /i/, continuante labiovélaire sourde [$x^w \sim \text{m}$] devant /o/, ou labiale [$\phi \sim f$] devant /u/, mais pas dans les emprunts récents, ce qui fait qu'il est souvent comptabilisé comme un phonème /f/, d'autant plus que ce dernier est phonémique, dans de nombreux emprunts, devant les autres voyelles ;
- Quant à la spirante palatale /j/, sa réalisation est fréquemment fricative en attaque [j], voire affriquée [jɟ] en début de syntagme ;
- Les “fricatives” uvulaires / $\chi \ \text{v}$ / ont un mode d'articulation assez flottant, le plus souvent fricatif pour la sourde, accompagnée de vibrations ("roulade" en termes phonétiques), tandis que la voisée tend souvent être lénifiée en spirante, la

présence de vibrations étant plus rare ;

-Le point d'articulation d'une nasale en coda assimile celui de l'attaque de la syllabe suivante, mais est par défaut laminaire [ɲ] ;

-La latérale est couramment vélarisée /ɭ/, surtout en coda ou devant une voyelle postérieure ;

-Les vélaires se réalisent souvent comme des post-palatales devant /i/ [c c' ɟ cʰ ɟʰ ɥ] ;

-La consonne /q/ est souvent éjective et/ou affriquée [q'~qχ~qχ'], par influence harimie ;

-La consonne /kʷ/ ne se rencontre que dans un nombre réduit de racines, toutes idéophoniques ; en intervocalique, /gʷ/ tend à se confondre avec /w/.

Voyelles

L'inventaire vocalique de l'azar urbain diffère fortement de celui des autres parler azars, en ce qu'il compte cinq timbres au lieu de quatre en raison de nombreuses évolutions. Comme dans les autres variétés azares, le rythme étant morique, la qualité des voyelles atones n'est pas altérée, mais en revanche, la voyelle frappée de l'accent de hauteur tend à être réalisée sur une durée plus grande -jusqu'à 1,5 more-, mais sans que ce ne soit contrastif.

L'azar urbain présente la particularité d'établir un contraste de phonation entre voyelles orales et voyelles murmurées.

	Orales		Murmurées	
	Antérieur.	Postérieur.	Antérieur.	Postérieur.
Fermées	i <i>	u <u>	ị <ị>	ụ <ụ>
Moyennes	e~ɛ <e>	o~ɔ <o>	ɛ̣ <ɛ̣>	ɔ̣ <ɔ̣>
Ouverte	a <a>		ạ <ạ>	

-Les voyelles /a e i/ tendent à être rétractées et/ou baissées lorsque suivies d'une coda vibrante /r/ : [ɿ ɛ̣ ạ] ;

-La réalisation des voyelles moyennes est, par allophonie libre, aussi bien mi-fermée que mi-ouverte, même si la réalisation mi-ouverte est la plus fréquente en syllabe fermée ;

-Les voyelles (mi-)hautes /i u/ sont fréquemment dévoisées [i̥ u̥] en position atone en fin de mot si précédées d'une consonne sourde. /i u/ sont même enclins à s'élider en position finale atone après les consonnes sourdes : post-alvéolaires /tʃ ʃ/ pour /i/ et vélaire /k/ (alors réalisée comme une labiovélaire : [kʷ]) et labiodentale /f~ɸ/ pour /u/ ;

t'étc "pression (chaleur)" /t'etʃi/ [t'etʃ] ;

yáku "animal domestique, domestiquer" /jaku/ [jakʷ] ;

-Une voyelle suivant une consonne éjective a souvent une phonation craquée (non-contrastive contrairement à la phonation murmurée) ;

-L'azar urbain a connu de nombreux phénomènes de monophthongaison, et certains sont encore en cours, notamment pour la séquence /ej/, qui tend à se réaliser [ɛ] chez certains locuteurs, contrastivement à /e/, portant chez ceux-ci le nombre de voyelles à six.

Prosodie

Du point de vue de la prosodie, l'azar urbain est en revanche plus conservateur, ayant préservé la rythmique morique de l'azar, les voyelles contrastent suprasegmentalement par deux accents mélodiques : bas et haut (ou ascendant), ce dernier étant l'accent de hauteur "par défaut", par opposition au bas qui est limité aux grammèmes et aux mores dites, par souci de cohérence, "atones" de la racine.

Les voyelles murmurées accentuées tendent à avoir un ton bas-montant et un poids morique supérieur (environ 1,5 more, parfois jusqu'à 2 mores).

Du point de vue morphophonologique, cet accent de hauteur frappe presque toujours la première more de la racine, suggérant un rythme à tendance trochaïque, bien qu'il soit souvent asserté que l'azar urbain n'a pas de rythme particulier.

Phonotactique

-La syllabe peut se schématiser C(C)V(C) -avec une nette prévalence des syllabes CV- et suivant de nombreuses restrictions en :

-la coda, qui n'admet que :

-une nasale archiphonémique /N/, dont le point d'articulation dépend de celui de l'attaque de la syllabe suivante ;

-les spirantes /j, w, l/, avec contraste de gémination ;

-la vibrante /r/ ;

-la première partie d'une consonne géminée ;

-les fricatives /s/, et /f/, uniquement dans des emprunts, si suivies d'une attaque occlusive sourde, nasale ou latérale /l/, assez rares, rencontrées en majorité dans des emprunts (*pósta*, *káfta*) ;

-la nasale /m/, uniquement dans des emprunts, majoritairement à l'harimi ou à l'arabe classique (*Kárim*, *íslam*, *róm* "rhum") ;

-les groupes en attaque, présents presque uniquement dans les emprunts et n'admettant que les séquences de type "occlusive éjective + /r l j/", à l'exception de /t/, tandis que toutes les secondes parties ne sont pas rencontrées avec les trois occlusives :

-/l j/ ne se rencontre qu'avec /m p' k'/ : /p'l k'l mj p'j k'j/ ;

-quant à la vibrante, elle se rencontre avec les trois : /p'r t'r k'r/.

Cette absence de groupes consonantiques, unique parmi les langues du phylum khaganique, est probablement corrélé au fait que la majorité des racines de l'azar soient dissyllabiques (plutôt que monosyllabiques).

D'autres règles phonotactiques existent :

-Les voyelles murmurées occurrent uniquement après une occlusive ou une affriquée voisée, alors issues d'anciennes géménées, le murmure étant devenu contrastif lors de la perte de cette gémination, toujours représentée graphiquement (y compris dans la romanisation, par commodité de saisie) ;

-/i/ ne suit pas une éjective et/ou rétroflexe, /j/ ou /ɲ/ ;

- Une attaque rétroflexe ou spirante labiovélaire n'est pas suivie de /u/ ;
- Les géminées ne peuvent occuper en début de mot, mais, fait rare parmi les langues naturelles, le peuvent en attaque après une coda la plupart du temps en cas de mutation (cf. infra) ;
- Les occlusives labiovélares ne contrastent avec les vélaires simples que devant les voyelles non-arrondies (/i e a/).

Morphologie

La morphologie est typologiquement similaire à celle du reste du sprachbund harimi :

- Ordre VO à tendance fortement SVO ;
- Agglutination récurrente avec polypersonnalité ;
- Centrifuge (ou "à tête initiale") ;
- Alignement ergatif à tendance active "fluide" et profond (au niveau syntaxique, notamment des relatives) ;
- Thématisation et obviation marquées dans la morphosyntaxe ;
- Système de valence complexe, exprimé par un jeu d'affixes sur le prédicat ;
- Absence ou optionalité de nombre grammatical ;
- Numéraux en tête ;
- Forte dichotomie d'animéité, qui se reflète dans plusieurs dimensions morphosyntaxiques, notamment dans l'alignement, ce qui suggère un ancien alignement direct-inverse ;
- Distinction d'aliénabilité ;
- Classificateurs optionnels ;
- Causatif "perceptif" à usage évidentiel possible, sauf dans les langues harimiques;
- Procès nominalisés sentenciels (mixtes en coïpé et harimi standard) ;
- Les racines de parenté consistent en des verbes transitifs (verbes de parenté) ;
- Personne sous-entendue avec les noms de parties anatomiques, etc

Néanmoins les divergences sont assez nombreuses, notamment par :

- Un marquage nettement de tête, davantage encore qu'en vieil azar et qu'en azar montagnard, davantage à double-marquage ;
- Des tendances fusionnelles ;

- Un recours considérable et varié à la reduplication, totale ou partielle, aux fonctions variées, sémantiques ou pragmatiques ;
- Une déclinaison nominale à flexion "focalisante" ;
- Un verbe dédié à la possession aliénable, similaire à *avoir*, dont sont dérivés la plupart des verbes de transaction ;
- Une démarcation des fonctions des constituants presque totalement tributaire du marquage morphologique (en particulier de personne et de cas) ;
- Enfin, l'ordre des composants est relativement flexible, quoique moins qu'en vieil azar, et les ordres SVO, VSO, OVS et VOS sont -ici par ordre décroissant de fréquence- les plus privilégiés, excepté pour les clauses relatives et co-prédicatives dont le premier élément est habituellement le verbe (ici encore comme dans les autres langues khaganiques), tandis que l'ordre VS est fréquent avec les verbes intransitifs.

Racines

L'azar se démarque des autres langues khaganiques en privilégiant les racines dissyllabiques par rapport aux monosyllabiques, bien que ces dernières, dénotant en majorité des procès dynamiques et/ou atéliques ou des entités animées (y compris de la flore), ne soient pas rares. En outre, un certain nombre de racines dissyllabiques, qui suivent très majoritairement le schéma CVCV, semblent descendre de monosyllabes suffixées d'une désinence vocalique fossilisée, suivant semble-t-il des distinctions anciennes d'ordre aspectuel (surtout de télicité) ou d'animéité :

- La voyelle finale *-a* se rencontre fréquemment avec des racines dénotant un procès télique et/ou consistant en une action dirigée vers l'extérieur (*ríga* "marquage, écriture", *máxa* "système, formalisation, décelage", *mén* "perception, manifestation", *kála* "cuire", *háña* "construction, façonnement", *tcúza* "achat", *náza* "habillage, tenue, ornement", *p'úja* "changement, conversion, *to shift*"). Cette voyelle est également utilisée comme épenthèse dans les emprunts se terminant autrement par une coda interdite en azar ;
- Les voyelles finales *-i* et *-e* -lorsque issu de /i/ après une consonne rétroflexe-, se rencontrent fréquemment avec des racines dénotant une entité animée (*kíni* "animal comestible", *házi* "plante, arbuste", *kwári* "phénomène naturel ou

physique”, *yáki* “graine, objet de très petite taille”, *jáli* “véhicule, vecteur”, *mádi* “épouse”, *máwi* “époux, mari”, *xáli* “hyène”, *sóde* “oncle/tante” (du côté paternel)) ;

-La voyelle finale *-o* se rencontre avec des racines portant tout type de signification, mais elle est récurrente :

-dans celles dénotant des parties anatomiques, d’autant plus que ces racines sont toutes couplées avec une version dénuée de désinence *-et* ayant subi des altérations de leur coda- qui dénote une position dans l’espace et utilisées comme morphèmes positionnels (“locatifs”, cf. infra) ;

-dans une série de couples de racines, nombreuses et très utilisées, en alternance avec une absence de voyelle ou la voyelle *-a*, dénotant des procès, et se rapportant au résultat ou au résidu dudit procès (*ríga* “écrire, marquage” - *rígo* “livre, tome”, *k’á* “blesser/être blessé” - *k’áro* “blessure” (ici le /r/ est issu d’une ancienne coda latérale de la racine), *xár* “mort, décès” - *xáro* “cadavre”, *píba* “fabrication, façonnement, production” - *píbo* “objet manufacturé, produit”, *gáma* “affûtage” - *gámo* “arme”) ;

-Enfin, les voyelles finales *-u* et *-o* -lorsque issu de /u/ après une consonne rétroflexe-, concernent un nombre restreint de racines, formant presque toutes des paires avec un équivalent en *-a*, et dénotent le plus souvent un procès semelfactif ou une instance de son résultat (*máxu* “théorie, concept” (*máxa* “système, formalisation”), *mínu* “signe” (*mén* “perception, manifestation”)) ;

Ces patrons suggèrent fortement qu’il a existé un système productif de désinences vocaliques en proto-azar, au moins pour celle correspondant à la voyelle *o* en azar ancien et moderne.

Ce qui suggère fortement qu’il a existé un système productif de désinences vocaliques en proto-azar, au moins pour celle correspondant à la voyelle *o* en azar ancien et moderne.

Enfin, il existe aussi, en nombre plus réduit (hors emprunts), des racines dissyllabiques à structure CVCCV -le groupe intersyllabique consistant habituellement en une séquence nasale + non-nasale voisée (comme en vieil azar) ou en d’autres patrons, souvent une gémination de nasale, latérale ou vibrante, qui semblent découler d’une fusion de deux racines, dont la première paraît porteuse de la signification la plus générale, qui a parfois subsisté en azar moderne. Il est ainsi possible d’inférer des familles de racines ;

kár “coupe(r)” - *káro* “coupure” (= *káru*) - *kánna* “pointe, objet contondant” - *káno* “griffe” - *kárpo* “dague, poignard” ;

rál “esprit, pensée” - *rán* “analyse, étude, investigation” - *ráyya* “énoncer clairement, dissertation” - *rélo* “discernement, perspicacité” - *rákko* “curiosité, investigation, *inquisitiveness*” - *rádda* “lecture” - *ro/-or* [dérivème intellectif] ;

xéy “sang, sève, suc, électricité” - *xúnji* “rouge, roux” - *xónjo* “saignement, hémorragie” (= *xáju*) - *xóngwa* “irrigation, desserte, maillage” - *xómp’o* “colère, rage” ;

wín “croissance, développement, pousse” - *wíno* “fruit” - *wímba* “éducation, élevage, pérennité” - *wílli* “tronc” - *wílló* “expansion, déploiement, épanouissement” - *wíñña* “tension”.

tcí “petitesse” - *tcíli* “ne...que, seulement” - *tcéy* “nourrisson” - *tcíngi* “minceur, chétivité” - *tcími* “discrétion, tranquillité” - *tcído* “frugalité, tempérance, sobriété” - *tcíño* “densité, compacité, concentration (sens spatial), rassemblement”.

Mutations d’attaques

Ce processus (apparenté aux mutations celtiques ou du finnois) -qui existait aussi en tartessien- ayant une dimension morphologique plus que lexicale, il est considéré comme relevant de la morphophonologie par la majorité des linguistes, étant induit par :

-La préfixation d’un morphème (grammème, dérivème ou constituant incorporant) à une racine ou à un autre morphème préfixal ;

-La reduplication de l’attaque d’un morphème de toute sorte.

Ce processus ne souffre pas d’irrégularités majeures, et est subdivisible en trois patrons :

-Mutation par lénition ;

-Mutation par fortition ;

-Mutation palatale.

Mutation par lénition

Restreinte aux occlusives, ce type de mutation est de très loin la plus fréquente, puisqu'elle l'entière des affixes (excepté *bo-*, cf. infra) et la quasi-totalité des racines. Cette mutation consiste en :

-Le voisement d'une attaque occlusive sourde.

$/p/ > /b/$

$/t/ > /d/$

$/t/ > /d/$

$/k/ > /g/$

$/k^w/ > /g^w/$

-Le murmure de la voyelle suivant une attaque occlusive voisée.

$/bV/ > /bV/$

$/dV/ > /dV/$

$/dV/ > /dV/$

$/gV/ > /gV/$

$/g^wV/ > /g^w\sim wV/$

Soit, par exemple avec la préfixation du grammème *bo-* (causatif) :

tín "chasser" > *bodín* "faire/laisser ~" ;

ká "(être un) chien" > *bogá* "transformer en/traiter comme ~".

Mutation par fortition

Un nombre réduit de racines, dont l'initiale consiste en une consonne latérale ou vibrante, suivent un patron particulier de mutation -signalé dans la plupart des dictionnaire-, consistant en la fortition de cette consonne :

-en affriquée pour une attaque vibrante : $/r/ > /tʃ/$ (dont la racine très commune *rín* "habiter, demeurer, résidence" > *-tcín*) ;

-en fricative pour une attaque latérale : $/l/ > /ʒ/$ (*lín* "fille" (filial) > *-jín*).

Mutation palatale

Elle concerne exclusivement la racine *ká* “aller à, déplacement, marcher, partir” qui s’altère en -*yá* ;

koyá “je vais (à)”.

Absence de mutation

L’antéposition d’un morphème préfixal ou incorporateur n’entraîne pas de mutation, ce avec :

-La racine *déy* “possession” et certaines racines empruntées (où la mutation est optionnelle dans l’usage) ;

-Le grammème causatif très fréquent (*bo-*), ainsi que quelques racines, ne sont pas soumises à la mutation de leur attaque, ce qui est indiqué dans les dictionnaires.

Reduplication

L’azar se distingue de la majorité des langues khaganiques par la place prépondérante qu’y occupe la reduplication, qu’elle soit sémantique et/ou pragmatique ; morphologiquement, comme les grammèmes, la reduplication entraîne la mutation de l’attaque.

L’on peut en distinguer pas moins de cinq formes, en notant que les deux dernières ne surviennent pas à l’échelle de la racine :

-De l’entière de la racine : atténuation, petit nombre (paucatif) :

kór “frapper, taper” > *kórgor* “tapoter, frapper (à la porte), motiver” ;

gíja “humain, gens” > *gíjaggija* “quelques gens/humains” ;

-De la dernière syllabe de la racine avec fortition de l’attaque en éjective vélaire et postériorisation de la voyelle : prolongement du procès, continuatif, avec nom, “énième” instance :

ménor “réfléchir à, analyser” > *ménk'onor* “passer son temps à ~, cogiter” ;

-De la dernière syllabe de la racine avec suffixation de *-non* : restrictif ("seulement, ne...que, juste"), peu fréquente en azar urbain :

cún “ingestion, manger, boire” > *cúncunnon* “seulement ~” ;

jílli “oiseau” > *jíllillinon* “seul(ement) l’oiseau” ;

-De grammème : souvent à nuance intensive et/ou télique, et concerne le plus souvent ceux d’aspect et de valence neutre volitionnelle (cf. infra), combinable avec les types précédents (sauf les grammèmes de valence positive, dont la reduplication augmente la valence) :

payá “vouloir aller/partir, s’en aller” > *pabayá* “souhaiter vivement aller/partir” ;

íánda “parler maintenant, être en train de ~” > *íándada* “parler tout de suite, ici et maintenant” ;

-Du constituant complet en dehors des grammèmes de cas, de personne suffixaux et des clitiques : idéal-type ou tendance, similarité, parfois semelfactif. En théorie combinable avec les types précédents ; cette reduplication est plus rare :

roxárñewo “il paraît que tu l’as tué”
[2SG\POS-mort-CMP.RAPP-3SG.ANA\PAT]

> *roxárñeroxarñewo* “en fait il paraît bel et bien que tu l’as tué”.

rígami “écrit (nom), indication écrite”

> *rígamirigami* “notice, écriteau” ;

Autres altérations de la racine

L’adjonction de grammèmes préfixaux peut induire avec un faible nombre de racines une altération autre que la mutation, les plus fréquentes étant :

-La mutation palatale (cf. supra) ;

--Celle des racines dite “recroquevillées”, consistant en une série de racines

consistant en une syllabe redoublée, sans forcément d'équivalent simple et presque toutes à signification idéophonique, et dont la première syllabe est atone (l'accent est porté par la seconde et dernière syllabe), voit celle-ci se syncoper lors de l'adjonction d'un grammème sans coda et son attaque -habituellement une occlusive sourde ou une nasale- forme avec celle de la syllabe suivante une géminée, et mute dans le cas d'une occlusive sourde.

tidí "sauter" > *kiddí* "sauter à cause de (intrinsèquement)" ;

ñaña "chat" > *kiñña* "chat (doté, pourvu) de" ;

Morphosyntaxe

La morphosyntaxe de l'azar repose essentiellement sur un système foisonnant d'affixes, à l'instar des autres langues khaganiques.

Nom

Le nom, ou plus précisément l'argument d'une proposition en azar se distingue par la présence d'un suffixe casuel encodant son rôle au sein du procès.

Cas

À l'instar des autres langues khaganiques, la seule flexion totalement spécifique -et systématiquement présente- au nom est celle des cas, qui comme évoqué précédemment diverge par rapport aux langues adjacentes.

À noter que la flexion casuelle en azar est intriquée à celle de la thématisation, ce comme dans les langues nélissiques ; chaque cas a trois grammèmes afférents (et non deux comme dans les langues nélissiques) :

-lorsque le nom est le thème -forme thématisée, notée *th* ;

-lorsque le nom est le commentaire -forme non-thématisée, notée *nth* ;

-forme inédite à l'azar, lorsque le nom est le focus (information nouvelle, par opposition au thème qui met en exergue une information connue) -forme focalisée, notée *foc.* ;

La forme focalisée équivaut aussi, dans son usage, à un nom introduit par un morphème démonstratif dans bien des langues, et qui en azar sont justement rarement usités au profit de cette forme spécifique (issue de la contraction de la marque de cas avec l'ancien déictique enclitique *-jə**).

L'azar urbain a un inventaire de cas fortement simplifié par rapport au vieil azar et à la variété montagnarde, n'en ayant conservé quasiment que deux - positif et patientif (qui est le cas par défaut) :

- positif (ou “ergatif-génitif”) : non-thématisé : *-ga*, thématisé : *-go*, focalisé : *-goya* ;
- patientif (ou “régime”) : non-thématisé : $\emptyset$, thématisé : *-zo*, focalisé : *-zoya* ;

Usages des cas

Étant donné le faible nombre de cas, leurs usages sont vastes, étendus et parfois idiosyncratiques, mais très souvent interchangeables suivant la volition de l’argument, ce qui est analysable comme procédant d’un alignement actif “fluide” (tandis que le vieil azar est considéré comme ergatif) ;

-Le positif encode :

- l’initiateur volontaire (et animé) d’un verbe transitif, de base au prédicat ou y étant marqué par un grammème de valence causative et/ou un grammème de valence “neutre” volitive (grammèmes volitif, planitif ou simulatif) ;

- tout argument marqué par un grammème de valence positive, sauf dans certains cas de nuances avec certains grammèmes de valence positive applicatifs, qui seront traités ultérieurement ;

- l’expérient ou le patient volontaire ou consentant, alors souvent introduit par un grammème de valence :

- volitif (*pa-*) ;

- simulatif (*pana-*) ;

- planitif (*pa-...-ro*) ;

- tout argument marqué dans le prédicat par un grammème de valence volitive (volitif, planitif et simulatif) ; il est alors généralement omis à la forme non-thématisée, en particulier s’il s’agit d’un déverbal ;

- un ascendant ou un aîné avec un verbe de parenté (cf. infra).

-Le patientif encode :

- l’expérient, l’entité détentrice d’une propriété ou le patient involontaire, habituellement de base au prédicat ou y étant marqué par un grammème

de valence négative et/ou un grammème de valence “neutre” involitive (grammèmes involitif ou stimulatif) ;

-tout argument marqué par un grammème de valence négative, sauf si combiné à un grammème de valence “neutre” volitive ;

-l’initiateur involontaire ou forcé d’un verbe transitif, alors habituellement introduit par un grammème de valence :

-involitif ;

-involitif (*p’o-*) ;

-stimulatif (*pa-...-ni*) ;

-optionnellement, l’agent originel d’un verbe transitif adjoint du grammème de valence causatif I (*bo-*) de façon à insister sur l’absence de volition de cet agent “causé” (*causee*) ;

-tout argument marqué dans le prédicat par un grammème de valence involitive (involitif et stimulatif) ;

-un descendant, un puîné ou un membre de la même génération (hors aîné) avec un verbe de parenté.

Notons aussi que le pivot dépend du cas coréférentiel aux propositions/clauses, de ce fait la marque du cas thématisé dans la première proposition est omissible dans la seconde en cas de coréférentialité.

Alternance des cas

L’on remarque que les usages où les deux cas sont interchangeables vont de pair avec un marquage sur le prédicat au moyen d’un jeu d’alternance entre des grammèmes dits de “valence neutre” (cf. infra) dont les nuances ont attiré à la volition de l’argument.

Néanmoins, il convient de signaler que ces alternances sont aussi conditionnées par l’animéité de l’argument. Il y a aussi interchangeabilité avec les prédicats incorporatifs.

Cas des noms déverbaux abstraits

Les noms renvoyant à des procès, des propriétés ou des concepts, tous déverbaux (au

moyen du dérivème processuel, cf. infra), n'admettent en principe que le cas positif, qui est alors généralement non-marqué à la forme non-thématique. De ce fait, certains linguistes ne les analysent pas comme des noms à proprement parler, mais davantage comme des adverbes ou des "gérondifs", ou des "semi-prédicats" ou "prédicats périphériques".

Morphophonologie des grammèmes de cas

Le marquage casuel suit plusieurs patrons de flexion suivant :

- les racines ;

- la présence ou non de grammèmes entre la racine et celui de cas, auquel cas le patron est unique ;

L'on distingue classiquement quatre patrons, qui dépendent principalement de la présence ou non d'une coda à la racine, si le grammème de cas la suit immédiatement, ces patrons permettent de classer les noms selon leur paradigme casuel :

- Noms faibles, presque toujours sans coda, souvent des racines dissyllabiques, ce sont de loin les plus nombreux, et l'entièreté des emprunts y appartiennent ; en outre, tout nom auquel on ajoute au moins un grammème entre la racine et le cas appartient à cette catégorie ;

- Noms forts à coalescence, regroupant la grande majorité des racines à coda spirante palatale, en majorité monosyllabiques, qui se caractérisent par une coalescence par une :

 - fortition de la coda au cas positif : *-ja*, *-jo* et *-joya* ;

 - gémiation au cas patientif : *-Ø*, *-yyo* et *-yye* ¹ ;

Signalons que l'azar urbain ayant vu ses voyelles changer de timbre lorsque suivies d'une coda spirante palatale, il en résulte qu'un nom fort ayant cette coda et à coalescence suffixé d'une marque de cas positif, qui fortifie la coda, n'a pas subi cette évolution et a préservé le timbre original de sa dernière voyelle, ce qui se manifeste par une alternance vocalique dans le paradigme casuel (cf. tableau)

- Noms forts à métathèse, regroupant la grande majorité des racines à coda nasale

¹ ici non issu de l'ancien cas initiatif mais de l'expérientiel

ou latérale, en majorité monosyllabiques et dénotant des entités animées -souvent humains-, qui se caractérisent par une métathèse au cas patientif :

-forme non-thématisée : -Ø ;

-forme thématisée : -ol (issue de -os* > -or* > -ol) ;

-forme focalisée : -aza.

		Nom faible : <i>gána</i> “jour”	Nom fort :		
			à coalescence		à métathèse : <i>mán</i> “mère”
			sans alternance vocalique : <i>lúy</i> “terre”	à alternance vocalique : <i>batéy</i> “coeur”	
Positif	nth	<i>gánaga</i>	<i>lúja</i>	<i>batája</i>	<i>mánga</i>
	th	<i>gánago</i>	<i>lújo</i>	<i>batájo</i>	<i>mángo</i>
	foc	<i>gánagoya</i>	<i>lújoya</i>	<i>batájoya</i>	<i>mángoya</i>
Patientif	nth	<i>gána</i>	<i>lúy</i>	<i>batéy</i>	<i>mán</i>
	th	<i>gánazo</i>	<i>lúyyo</i>	<i>batéyyo</i>	<i>mánol</i>
	foc	<i>gánazoya</i>	<i>lúyye</i>	<i>batéyye</i>	<i>mánaza</i>

Ancien cas oblique

Comme évoqué, le cas oblique subsiste en azar urbain, mais utilisé marginalement :

-oblique : -wa, thématisé : -wo, focalisé : -woya~-waya.

L'oblique, surtout aux formes thématisée et focalisée, a été supplanté par le positif, dénommé ainsi par analogie avec les marques de personne, avec lesquels il y a eu nivellement de l'alignement casuel des noms en azar urbain, d'autant plus qu'avec les noms forts à coalescence, les marques de l'oblique sont homophones à celles du positif.

De plus, comme pour le positif, la marque de l'oblique non-thématisé est optionnelle, et systématiquement omise lorsque l'argument oblique suit immédiatement le verbe et qu'il n'accompagne pas un argument au patientif non-thématisé.

Verbe

Comme dans les autres langues khaganiques, la morphologie verbale est bien plus complexe que celle des noms, marquant :

- la valence de façon étoffée, mais aussi ;
- la personne (avec polypersonnalité) ;
- la deixis (avec une forte dimension dérivationnelle dans la langue moderne) ;
- l'aspect ;
- le mode ;

De ce fait, le prédicat d'une proposition peut fréquemment atteindre une dizaine de syllabes.

Tout verbe azar, ou plutôt constituant ayant fonction de verbe/prédicat logique de la proposition -en théorie n'importe laquelle- inclut au moins un grammème, qui encode la personne et sert d'accord avec l'éventuel argument thématisé, quoique normalement omissible en cas de pivot coréférentiel. En outre, l'azar urbain ayant perdu le marquage obligatoire de la transitivité (ancienne valence transitive), il est quelquefois dit que l'entièreté de ses verbes, et donc théoriquement l'entièreté de son lexique, sont ergatifs, c'est-à-dire indifféremment dotés ou non d'un argument agent.

Personnes

En azar, comme dans les autres langues du sprachbund harimien, le verbe a une flexion polypersonnelle, et ce suivant le même alignement que pour les noms contrairement au vieil azar et à la variété montagnarde, la divergence étant d'ordre morphologique puisque la distinction de cas ne repose pas tant sur la forme du grammème (les homophonies sont nombreuses) que sur son emplacement au sein du paradigme verbal :

- préfixal pour le cas positif, mais parfois infixal en présence d'autres préfixes ;
- suffixal pour le cas patientif, où ces morphèmes ont un statut intermédiaire entre affixe et clitique -on parle dès lors, de préférence, de "marques" de personne.

	Positif	Patientif
1e sg	<i>ko- (-go-)</i>	<i>-ko</i>
2e sg	<i>lo- (-ro-)</i>	<i>-lo</i>
3e sg ana	<i>wo- (-ho-)</i>	<i>-wo</i>
3e sg logo	<i>‘a- (-ha-)</i>	<i>-ha/-ka</i>
4e sg	<i>woN- (-hoN-)</i>	<i>-hon/-kon</i>
1e pl excl	<i>kuwo- (-guwo-)</i>	<i>-kuwo</i>
1e pl incl	<i>kor(o)- (-gor(o)-)</i>	<i>-kor</i>
2e pl	<i>(-)nar(o)-</i>	<i>-nar</i>
3e pl ana	<i>(-)no-</i>	<i>-no</i>
3e pl logo	<i>(-)na-</i>	<i>-na</i>
4e pl	<i>(-)noN-</i>	<i>-non</i>

-Les racines se terminant par une coda demandent les allomorphes *-ka* et *-kon* pour les marques de 3e logophorique et de 4e patientives respectivement ;

kéy “transhumance, voyage” > *kéyka* “il (dont l’on a parlé antérieurement) est transhumé, on le transhume, fait voyager”.

-Les marques 1e plurielle inclusive et 2e plurielle ont les allomorphes *kor-/gor-* et *(-)nar-*, par syncope, devant une occlusive, une nasale ou une affriquée.

Troisièmes et quatrième personnes

Comme les autres langues khaganiques, l’azar établit une distinction tripartite basée sur la position de l’argument référencé au sein du domaine de liage :

-personne anaphorique, faisant référence au premier argument cité dans l’énoncé et/ou supposé le plus anciennement connu de l’allocutaire, autrement dit presque systématiquement le thème ; elle sert aussi d’accord avec l’argument thématisé ;

-personne logophorique, faisant référence à un argument suivant le premier dans l’énoncé, souvent non-thématisé, mais supposé connu de l’allocutaire ;

-personne obviative, dite “4e personne”, faisant référence à un argument non-donné dans l’énoncé, supposé inconnu, peut-être présupposé, par l’allocutaire ; il peut aussi fréquemment servir d’impersonnel (cf. 2e personne et “on” impersonnels en français) dans la langue parlée ;

Certains auteurs analysent les troisièmes personnes anaphorique et logophorique et la quatrième comme une seule personne se déclinant respectivement aux formes thématisée, non-thématisée et focalisée.

Bárgo woḋán ‘imánko kún manuwomémmaha mét’roga
“(mon) père dit à ma mère qu’il l’a vue dans le métro”.

Bár_u -go wo_u- tán ‘i- mán_v -ko -Ø kún
père -POS\TH 3SG.ANA\POS- dire DEV.ACT- mère -1SG\PAT -PAT\NTH c-à-d
ma- nu- wo_u- mén -ma -ha_v mét’ro -ga.

LOC- MIR- 3SG.ANA\POS- manifestat° -CMP.DIR -3SG.LOG\PAT métro -POS\NTH

Notons qu’il existe des formes non-thématisées des 3e personnes anaphoriques : (-)hu-, -hu/-ku au singulier (suivant la même allomorphie que les 3e logophorique et 4e) et (-)nu-, -nu au pluriel, utilisées principalement comme accord avec un initiateur promu en tête de phrase mais non-thématisé, ce qui est littéraire, sorti de l’usage courant.

Fonction de marquage de la 3e personne anaphorique

Comme évoqué, les grammèmes de la 3e personne anaphorique servent aussi d’accord avec l’argument thématisé, contrairement à leurs équivalents dans les langues nélissiques (probable influence tchorique sur celles-ci). De ce fait, certains auteurs analysent les troisièmes personnes anaphorique et logophorique et la quatrième comme une seule personne respectivement aux formes thématisée, non-thématisée et focalisée.

Marquage des auxiliaires

Une particularité de l’azar est, qu’en présence d’un auxiliaire (qui précise le mode, cf. infra), ce dernier est marqué en fonction du cas du thème (selon l’alignement du prédicat principal, en absence de l’auxiliaire), ce sauf mention contraire (cf. infra). Seul le

grammème de personne correspondant peut ainsi s'adjoindre à l'auxiliaire.

Valences

Le verbe, ou plus exactement le constituant ayant fonction de prédicat -ce qui peut théoriquement concerner n'importe quel constituant-, est susceptible de marquer la valence du procès, ce au moyen d'un jeu notoirement développé, et assez régulier, de grammèmes en majorité préfixaux, parfois circonfixaux.

Ce jeu affixal, davantage que dans les autres langues khaganiques, est morphologiquement intriqué à, voire régit, celui de l'aspect (en plus de celui des personnes), complexifiant la démarcation des deux classes de grammèmes tant dans leur fonctionnement respectifs que dans leur identification au sein du paradigme verbal.

Comme évoqué précédemment, il y a intrication avec la morphologie aspectuelle, plus exactement avec les deux aspects primitifs (atélique et télélique, combinables à d'autres sous-aspects, affixaux (cf infra)) :

- certains grammèmes de valencie sont restreints à l'aspect (ou "système") atélique, notamment l'entièreté des valences négatives (certains linguistes soutiennent plutôt une absence de distinction de télélicité pour ces valences) ;
- les valences volitive et stimulative (et patientative dans quelques dialectes) sont restreintes à l'aspect télélique ;
- pour un nombre restreint de verbes transitifs, une perméabilité entre les arguments patient et oblique, introduit par un grammème de valence, se traduisant par leur permutabilité syntaxique et d'autres nuances sémantiques aspectuelles concomitantes (cf. infra) ;

En nombre élevé, comme dans les autres langues khaganiques, ces grammèmes sont conventionnellement rassemblés en trois catégories selon leur incidence (ou absence de celle-ci) sur le nombre d'arguments de l'énoncé -c'est-à-dire sa valence :

- grammèmes de valence positive (augmentation de la valence) ;
- grammèmes de valence neutre (pas de modification quantitative de la valence) ;
- grammèmes de valence négative (diminution de la valence) :

Le système valenciel azar est extrêmement proche de celui des langues nélissiques.

	Système atélique	Système télique
Valence positive		
<i>bo-</i> causatif I <i>bo-...-du</i> causatif II <i>bo-...-ro/-or</i> convictif <i>la-</i> adjutatif-instrumental <i>xa-</i> bénéfactif-allatif <i>ma-</i> locatif-adversatif <i>wi-</i> partitif-ablatif <i>ki-</i> consistantif <i>su-</i> comitatif-possessif <i>pi-</i> possessif [rare] <i>ji-</i> comparatif-élatif <i>ɔo-</i> équatif <i>nu-</i> miratif <i>zi-</i> évaluatif <i>zi-...-ro/-or</i> dédutif-conceptuatif <i>k'u-</i> dubitatif		
Valence neutre		
Ø- [intrinsèque au prédicat] <i>kwa-</i> patientatif (X) <i>kwa-...-za</i> antipatientatif <i>kaN²-</i> autobénéfactif <i>pa-</i> volitif X <i>pa-...-ni</i> stimulatif X <i>pa-...-ro/-or</i> planitif X <i>p'o-</i> involitif <i>pana-</i> simulatif <i>ja-</i> rétroactif		
..... <i>pi²-</i> coréférentielle (permet de reprendre la valence du prédicat précédent)		
Valence négative		
<i>kaN-</i> inergatif-réflexif <i>kana-</i> inergatif-réciprocatif <i>ho-</i> inergatif-antipassif-I <i>waN-</i> inergatif-antipassif-II <i>to-</i> inaccusatif-statif <i>to-...-du</i> inaccusatif-éventif	X [rend atélique le prédicat] X [rend atélique le prédicat]	

Valences positives (ajout d'argument)

Grammème	Dénomination	Exemple
<i>bo-</i>	Causatif I	<i>bobán</i> “poser à cause de, faire poser”
<i>bo-...-du</i>	Causatif II	<i>bobándu</i> “poser à cause de, faire/laisser poser”
<i>bo-...-ro/-or</i>	Convictif	<i>bobánor</i> “poser convaincu par, convaincre poser”
<i>la-</i>	Adjutatif	<i>labán</i> “poser au moyen de, à l’aide de”
<i>su-</i>	Comitatif-possessif	<i>subán</i> “poser avec, auprès de, à côté de”
<i>xa-</i>	Bénéfactif-allatif	<i>xabán</i> “poser pour, au bénéfice de”
<i>ma-</i>	Locatif-adversatif	<i>mabán</i> “poser à, en, sur, malgré”
<i>wi-</i>	Partitif-ablatif	<i>wibán</i> “poser à partir de, selon”
<i>ki-</i>	Consistantif	<i>kibán</i> “se poser à cause de” (cause intrinsèque)
<i>pi-</i>	Possessif [rare]	<i>pibán</i> “poser dans la possession de”
<i>ji-</i>	Comparatif-élatif	<i>jibán</i> “poser par rapport/plus que”
<i>jo-</i>	Équatif	<i>jobán</i> “poser autant que”
<i>nu-</i>	Miratif	<i>nubán</i> “poser à la vue de, sembler poser”
<i>zi-</i>	Évaluatif	<i>zibán</i> “poser aux yeux de, être considéré~”
<i>zi-...-ro/-or</i>	Déductif-conceptuatif	<i>zibánor</i> “poser selon la déduction de”
<i>k'u-</i>	Dubitatif	<i>k'ubán</i> “poser selon l’hypothèse de”

Notons qu’un verbe déjà transitif peut également se voir adjoindre un grammème de valence positive, y compris le même que celui déjà présent, ce théoriquement récursivement (comme dans les autres langues khaganiques mais aussi, par exemple, en turc), ce qui est alors ne pas à confondre avec une reduplication de grammème. En revanche, une valence positive n’est pas adjoignable à un verbe déjà préfixé d’un grammème de valence négative inaccusative (cf. infra), et rarement à un verbe préfixé d’un grammème de valence neutre.

En outre, certains de ces grammèmes endossent des fonctions cruciales au sein de la morphosyntaxe azare, d’une façon et à un degré similaires aux langues nélistiques :

- en cas d’adjonction à un nom déterminé, la distinction entre les valences partitive-ablative et possessive-comitative (ou, moins utilisée, possessive) permet d’établir une distinction d’aliénabilité ; en cas d’inaliénabilité, le partitif est choisi et en cas d’aliénabilité, le possessif-comitatif ou, moins souvent, le possessif ;
- les deux valences causatives, qui se distinguent des autres valences positives en étant en principe adjoignables exclusivement aux prédicats déjà transitifs² et intransitifs obtenus au moyen des grammèmes inergatif-réflexif *kaN-* et réciprocatif *kana-* (cf. infra) (excepté dans le registre littéraire et dans quelques

² Ce qui rend l’azar urbain (qui a perdu le causatif originel *ca-**) atypique par rapport à bien des langues, qui favorisent la tendance inverse qui est de privilégier la causativisation des verbes intransitifs.

locutions figées où ils sont adjoignables à des intransitifs), appellent un argument qui revêt le rôle de cause ou d'influenceur du procès, ces deux nuances correspondant respectivement aux grammèmes causatif I (*bo-*) et causatif II (*bo-...-du*) -interchangeables néanmoins dans certains contextes, souvent au profit du premier- ; le patron général de distinction superpose plusieurs paramètres (suivant ceux théorisés par le grammairien azar Hokára, et affinés par Dixon) ;

-contrôle : le causatif I implique davantage de contrôle du causeur sur le procès que le causatif II, dont le causeur est davantage un "influenceur" ;

-volition : en un sens corollaire du paramètre précédent, le causatif II implique que l'initiateur originel puisse rester consentant (ce qui rapproche ce grammème de l'adjutatif, dont l'initiateur est toutefois plus volitionnel que l'argument oblique ajouté) ; une manifestation de ce paramètre est l'inclination de l'initiateur originel à prendre le cas patientif en présence du causatif II, au contraire rare avec le causatif I ;

-directivité : le causatif I implique un exercice plus direct sur le procès que le causatif II, dont la causalité peut, dans certains contextes, être indirecte ;

-naturalité (ou spontanéité) : le causatif I implique davantage d'effort de la part du causeur, voire de coercition, que le causatif II, qui suggère souvent une influence plus aisée, voire spontanée ;

Certains linguistes ajoutent le paramètre d'implication, rare parmi les langues naturelles, opposant les deux causatifs (implication faible à modérée de l'argument oblique (causeur)) à l'adjutatif (implication forte), de plus, on distingue quelquefois un troisième causatif -forgé par des lettrés- "convictif" (*-bo-...-ro/-or-*), obtenu en combinant le préfixe causatif (*bo-*) au suffixe *-ro/-or*, sur le modèle des circonfixes partageant une nuance d'acte réfléchi/"cérébral", de façon ici à dénoter une causation par le raisonnement, traduisible par "convaincre...de". Il n'y a pas de consensus quant au fait de considérer cette valence comme un circonfixe à part entière ou comme une combinaison d'affixes.

L'argument initiateur originel d'un prédicat affixé d'un causatif peut conserver son éventuel cas positif ou endosser le cas patientif selon le degré de consentement et de volition dont il dispose en tant que "causé" (*causee*) ;

-les valences adjutative, bénéfactive-allative, comitative-possessive et locative-adversative se distinguent par le fait qu'elles peuvent ajouter un

argument consistant en une clause nominalisée -dont le prédicat sert de déterminant, dit co-prédicat (cf infra)-, dans l'ordre VSO/VOS, et pouvant se traduire par une subordonnée (respectivement de manière, de but, de simultanéité et d'adversité) ou, en cas d'absence d'argument régi par le co-prédicat, par un adverbe de manière ou un gérondif ;

-la valence consistantive, à l'instar de ses homologues comitative-possessive, possessive et partitive-ablative, ce plus fréquemment encore, est encline à s'adjoindre à un nom de façon à ce qu'il soit déterminé par un déterminant :

-nominal analysable comme un génitif ;

-co-prédicatif analysable aussi bien comme une épithète que comme une relative (cf infra).

En revanche, en azar moderne, le consistantif n'est adjoind qu'occasionnellement aux verbes hormis à :

-*ʔán* "dire, parler, évoquer, communiquer" pour lequel il appelle l'argument, au cas oblique, précisant le propos :

kiḏán "parler (à propos) de" ;

s'agissant dans cet usage de la nuance originelle de l'affixe *ki-* (étymologiquement apparenté à la conjonction *kún*, qui appelle une précision, une explication, une justification, une reformulation, etc, cf infra) ;

-ceux dénotant une propriété quantifiable, afin d'introduire un argument spécifiant cette quantité, souvent numéral, les racines de ce type les plus usuelles sont :

zény "âgé, mur", *sú* "poids, peser", *cár* "longueur, mesurer, durée", *p'ór* "largeur", "épaisseur", *máḏo* "coût, charge, dette, crédit" (ou *dín*, arabe دينار via harimi, conn. plus morale), *sáda* "gain, earn, paie" ;

-*kwén* "ouvrage, travail, occupation" pour lequel il appelle l'argument, au cas oblique, précisant le métier :

kigwén "travailler en tant que / en qualité de" ;

-à tout verbe intransitif, souvent déjà préfixé d'un grammème inaccusatif,

pour introduire un argument spécifiant une cause intrinsèque au patient, assez peu fréquent à l'oral, surtout littéraire ou idiomatique ;

-les valences mirative, évaluative, déductive-conceptuative et dubitative peuvent s'utiliser sans appeler d'argument explicite (il est alors sous-entendu) et s'apparentent dans ce cas à des évidentiels, indiquant :

-une constatation a priori pour le miratif, ce qui peut se traduire par diverses locutions telles qu'”avoir l'air de, sembler, paraître, etc” ;

-un jugement ou une performativité (par opposition au miratif qui indique un constat, ce qui est voisin de la dualité théorisée par Austin entre acte de discours constatif versus performatif) pour l'évaluatif ;

-une inférence, souvent issue d'un raisonnement abductif (cf. rasoir d'Ockham) ou hypothético-déductif (le plus souvent dans un contexte technique, dont les signifiés sont régis par des règles générales permettent d'embrasser un maximum de cas de figure contrairement au cas précédent) pour le déductif-conceptuatif et le dubitatif.

-les valences comparative-élatif et équative, dont les nuances originelles sont spatiales (respectivement de franchissement, d'au-delà et d'adjacence), encore présentes en registre poétique), indiquent le plus souvent une comparaison entre le thème et un autre argument appelé à cet effet (traduisibles respectivement, “par rapport à, plus que” et “autant/aussi que”) ;

hór “grosseur, voluminosité” > *jihór* “gros par rapport à, plus gros que”,
ʔohór “aussi gros que” ;

En outre, le comparatif-élatif endosse aussi deux autres usages courants :

-celui de simple élatif en n'appelant aucun argument (“assez, pas mal, significativement”), avec une nuance de suffisance si redupliqué -avec altération vocalique (*jeji-*), qui peut aussi, dans ce dernier processus, apporter la nuance de transcendance /holarchie ou d'autoréférence (cf. affixe *méta-*) ;

hór “grosseur, voluminosité” > *jejihór* “grosseur, volume significatif” ;
kúya “langue, dialecte” > *jejigúya* “métalangage” ;

-celui de superlatif relatif en combinaison avec une autre valence positive,

habituellement locative-adversative (le partitif-ablatif est aussi usité en registre formel), qui appelle le prédicat lui-même en tant qu'argument oblique, tandis que la valence comparative appelle un argument sous-entendu dénotant la classe d'entité dont celui auquel on attribue la propriété en est le plus muni ;

hór > majihór (ou *wijihór*) “le plus gros/volumineux des” ;

-la valence partitive-ablative peut s'adjoindre aux verbes avec, suivant la classe lexicale de ceux-ci, les nuances :

-d'aversion avec toutes sortes de verbes transitifs à agent volitif ;

-de subtilisation avec les verbes de transaction, presque exclusivement avec *t'áda* “prendre, attraper” > *wit'áda* “~ à” et *záha* “vol, rapt, extraction” ;

-de soustraction avec les numéraux utilisés prädicativement (l'addition étant indiquée au moyen du comitatif-possessif, la multiplication par le locatif-adversatif, la division par le consistantif et l'égalité par l'équatif ;

wibbéy 'ár “un moins trois”.

-la dimension qualitative des valences locative-adversative, bénéfactive-allative et partitive-ablative est manifeste en usage thématissant avec un argument humain, notion d'adversité, de bénéfice/acquisition ou de spoliation respectivement, correspond fortement en français aux tournures telles que “se voir + verbe, se faire + verbe par...”. Notons que le prédicat est alors habituellement déjà transitif, et que l'initiateur est alors souvent sous-entendu et que le patient se réfère à une possession inaliénable de l'argument oblique thématissé introduit, ou lui étant fort précieuse.

Mústafazo wiwozáha jáli “Mustafa s'est fait voler son véhicule”.

Valences neutres

Grammème	Dénomination	Exemples		
			+ transitif	+ intransitif (grammèmes de volition et simulatif)

Ø Pa- Pa-...-ni Pa-...-ro/-or P'o- Pana-	[intrinsèque] Volitif Stimulatif Planitif Involitif Simulatif	<i>pán</i> <i>pabán</i> <i>pabánni</i> <i>pabánor</i> <i>p'obán</i> <i>panabán</i>	“poser, mettre, placer” “poser volontairement” “avoir envie de poser” “envisager de poser” “~involontairement” “feindre de poser”	“être posé, mis, placé” “faire en sorte d’être posé”* [rare] “envisager d’être posé” [rare] “feindre d’être posé”
<i>Kwa-</i> <i>Kwa-...-za</i> <i>KaN²-</i> <i>Ja-</i>	Patientatif Anti-patientatif Auto-bénéfactif Rétroactif	<i>kwabán</i> <i>kwabánza</i> <i>kambán</i> <i>jabán</i>	“poser, être posé par” “poser” “(se)poser pour soi” “rétro-poser, poser à son tour ce par qu(o)i on l’a été”	
<i>Pi-</i>	Coréférentielle	<i>pibán</i>	[cf. infra]	

Ces grammèmes ne modifient pas la valence au sens propre (quantitativement) mais ont pour propriétés (non-antagonistes) de :

- réorganiser l’alignement, suivant des critères de thématisation et/ou d’animéité, les deux étant souvent intriqués. C’est le cas du patientatif, qui, restreint aux prédicats transitifs (comme les causatifs), permet la thématisation du patient et l’obliquisation de l’initiateur, très fréquent lorsque celui-ci renvoie à un inanimé ;
- préciser la relation entre le prédicat-verbe et ses arguments, de façon étroitement liée au degré de volition et de contrôle dont ceux-ci disposent au sein du procès.

Les grammèmes neutres de volition (volitif, involitif, stimulatif et planitif) et simulatif se distinguent de leurs homologues sur les plans :

- morphosyntaxique, en étant préfixables aux valences négatives et en admettant les grammèmes négatifs dans leur entièreté, ce qui n’est pas le cas des autres grammèmes de valence neutre ;
- sémantique, en étant restreints aux arguments renvoyant à des animés et en voyant leur fréquence d’usage dépendre fortement du rôle thématique de l’argument auquel ils se rapportent :
 - le volitif est surtout utilisé avec les patients et expérientes, au cas positif ;
 - l’involitif et le planitif sont surtout utilisés avec les agents et les initiateurs, alors aux cas patientif et positif respectivement.

Valences négatives (suppression d’argument)

Grammème	Dénomination	Exemple
<i>KaN-</i>	Inergatif-réflexif	<i>kambán</i> “se mettre, se placer”
<i>Kana-</i>	Inergatif-réprocatif	<i>kanabán</i> “se poser l’un et l’autre”
<i>Ho-</i>	Inergatif-antipassif I	<i>hobán</i> “poser qqch/qqun”
<i>WaN-</i>	Inergatif-antipassif II	<i>wambán</i> “poser plusieurs entités, disposer”
<i>To-</i>	Inaccusatif-statif	<i>tobán</i> “avoir un emplacement”
<i>To...-du</i>	Inaccusatif-éventif	<i>tobándu</i> “se faire poser”

Outre la suppression d’un des arguments, l’adjonction de cette catégorie de grammèmes de valence implique systématiquement, quoique à des degrés variables les uns par rapport aux autres, de réduire voire de supprimer les degrés de volition et de contrôle, et souvent d’animéité, sous-tendant le procès ; en fonction de cette graduation se dégagent deux sous-catégories :

- les grammèmes inergatifs (réflexif, réciprocatif et antipassifs), réduisant modérément les degrés de volition et de contrôle du patient ;
- les grammèmes inaccusatifs (statif et éventif), réduisant considérablement ou totalement les degrés de volition et de contrôle du patient.

Les deux seuls grammèmes dérogeant à ce patron, en ce que les degrés de volition et de contrôle sont conservés, quoique pas totalement, sont ceux de valence antipassive (*ho-* et *waN-*), puisqu’à la différence des autres ils entraînent la suppression de l’argument patient et non celui initiateur ou agent du procès.

Enfin, la distinction entre les sous-catégories inergative et inaccusative repose sur deux autres patrons, qui sont :

- la restriction ou non-restriction aux verbes transitifs ;
- la position de l’argument patient par rapport au verbe, assez souple.

Ainsi, les valences inergatives sont :

- quasiment restreintes aux verbes transitifs, de rares intransitifs en sont préfixés, avec alors une idiomatisation de la nuance du grammème ou un petit nombre de racines “déponentes” (cf. infra) avec l’inergatif réflexif ;
- leur argument, bien qu’au patientif, est habituellement antéposé au verbe;

Tandis que les valences inaccusatives sont :

-en azar urbain, à l'inverse des inergatives, quasiment restreintes aux verbes intransitifs, elles sont de ce fait analysables comme des grammèmes de valence neutre, sauf avec un co-prédicat dont le thème est le patient du prédicat principal, auquel cas l'adjonction de *to-* est fréquente ;

suwásmi tonumén “être élégant à regarder” (ar. وَسِيم via harimi) ;

-leur argument tend à être postposé au verbe ;

-très rarement précédées d'autres grammèmes de valence, comme en vieil azar (où le grammème (*to-*) était obligatoire) ;

-dotées d'un aspect atélique, surtout le statif-éventif (ce qui est, en dehors de l'antipassif II, moins marqué pour les inergatifs -la télicité est en cela souvent analysée comme étant spectrale en azar) ;

La distinction entre les deux inaccusatifs (à l'instar de celle entre l'inaccusatif-éventif et un intransitif sans grammème de valence) peut être mise en parallèle, en français, avec les paires adjectif versus voix passive du verbe causatif dérivé (creux - creusé, sale - sali, tors - tordu, chaud - chauffé...) ;

(*to*)*tcí* “petit” > *totcídu* “réduit, rétréci”.

Par cette relation avec la volition, les grammèmes de valence négative sont les plus enclins à se voir adjoindre ceux de valence neutre volitionnels -le plus fréquemment volitif (*pa-*) et involitif (*p'o-*) avec un changement dans la rection et quelquefois la position de l'argument (alors souvent patient animé) :

-la valence involitive combinée à une valence inergative, le plus souvent réflexive (*p'ogaN-*), ou inaccusatives (*p'odo-(...-du)*), encode l'argument au cas patientif ;

-la valence volitive combinée à une valence inergative, ici aussi le plus souvent réflexive, (*pagaN-*) ou, ici également souvent, inaccusative (*pado-(...-du)*), appelle un argument au cas positif ;

En outre, l'adjonction du grammème inaccusatif-statif combiné au déverbal *ni-* (cf. infra) permet de créer un nom de processus, de sous-jacence ;

kúya “langue, dialecte” > *nidogúya* “langage, discours” ;

cún “ingestion” > *nidocún* “alimentation, régime, -phage/-vore”.

Combinaisons de grammèmes de valence

Les patrons combinatoires habituels sont les suivants :

 négative (excepté inaccusatives, sauf avec le volitif)+autre valence :

 négative+positive (souvent causative : *kam-/kana-/ho-/wambo-(...-du, -or) - kambop'ámanako* “je me force/m’astreins à les appeler”, *nagambop'ámako* “je les force/astreins à m’appeler”) ;

 négative inaccusative-éventive+neutre volitive (*toba-...-du*), qui est une innovation de l’azar urbain utilisée pour préciser que l’initiateur (sous-entendu par l’usage de l’éventif) a sciemment causé le procès (*wadobabándu* “il est sciemment posé/mis/placé”) ;

 positive+autre valence :

 positive+positive (+...+ autre valence), théoriquement infini ;

 positive+négative inergative, de préférence réflexive ou réciprocatif ;

 positive+neutre de volition (volitive, involitive, stimulative, planitive ou simulative) ;

 neutre+autre valence :

 neutre de volition (volitive, involitive, stimulative, planitive ou simulative)+négative ;

 neutre de volition+neutre ;

 neutre+positive ;

Outre les combinaisons sémantiques inacceptables, d’autres sont théoriquement possibles mais inhabituelles car malheureuses pragmatiquement, ou très rares, (telles que les combinaisons valence négative + neutre de volition).

Grammèmes kaN-, kana- (inergatifs-réflexif et réciprocatif) et usage comme valence neutre

Bien qu’historiquement des grammèmes de valence négative inergative, donc restreints

aux verbes transitifs à initiateur animé (notons que l'origine de ces grammèmes semble commune à celle de la racine *k'ún* "corps"), aux usages démarqués en vieil azar :

-fusion de l'initiateur et du patient ou de l'argument oblique pour le réflexif, tant sémantiquement que syntaxiquement (unique argument, la valence est donc diminuée et le procès intransitif)³ ;

kandánwo "il se parle (à lui-même), parle tout seul, il radote" ;

-accumulation de ces deux rôles pour chacun des deux arguments pour le réciprocatif, ce qui implique aussi une fusion syntaxique se manifestant par un unique argument systématiquement pluriel ;

kanaḍánno "ils se parlent (l'un à l'autre), ils discutent, ils dialoguent" ;

...leurs usages se sont considérablement étendus dans les variétés modernes, en particulier urbaine, tant sémantiquement :

-le réflexif, parfois nommé "moyen", a ainsi supplanté deux grammèmes de valence :

-l'autobénéfactif, qui implique que l'initiateur, alors animé, retire un gain personnel du procès, en sous-entendant souvent qu'il l'a initié en vue de ce gain. Dans un tel usage, l'adjonction du grammème *kaN-* conserve la valence transitive du verbe ainsi que sa rection et est considéré "neutre" ;

wogandán "il parle à ... pour lui-même (par exemple en vue d'obtenir des informations intéressantes)" ;

-l'inaccusatif-statif dit II, qui impliquait un procès intransitif ou un état à causalité indéterminée, jugée contingente ou intrinsèque, peu importe son animéité. Dans cet usage, désuet dans la langue moderne et davantage littéraire et juridique, le réflexif s'accompagne souvent d'une idée de dynamisme et de situation évolutive ou amenée à évoluer ou cesser ;

-le réciprocatif a lui vu son utilisation rester plus circonscrite, ce qui inclut toutefois un usage particulier, déjà existant en vieil azar, qui est celui de chaîne / de séquence de procès dans le temps, donc dénuée de réciprocité, restreinte aux racines, presque toutes parentes, contenant cette idée de séquence (*síwa* "suivre, succession, séquence, enchaînement", *séyno~séño* "chaîne" (matérielle), *sór* "série

³ À noter, d'une part, que l'argument peut faire référence à un engin ou à un logiciel automatique, entités dont les signifiants ont un statut d'animéité ambivalent en azar.

(d'événements), programmation, routine, procédure, algorithme"...). On peut toutefois noter pour ce grammème aussi un nouvel usage :

-dit "semi-réprocatif" ou "post-réprocatif", il est analogue syntaxiquement à celui dit "autobénéfactif" du précédent grammème, mais plus récent et cantonné à un registre plus informel (habituellement non recensé dans les grammaires de l'azar) la valence transitive et la rection sont conservées, l'argument peut être singulier et porte la nuance d'un impact rétroactif, immédiat ou futur, de l'altération du patient sur l'initiateur, ce en s'accompagnant souvent d'une connotation négative ;

woganaḍán "il parle à ... (et reçoit une réponse en retour)" ;

Que syntaxiquement, puisque certains des usages sémantiques mentionnés -l'autobénéfactif et le "semi-réprocatif"- ne provoquent pas le changement de valence par défaut de ces grammèmes, et se comportent alors comme des valences neutres, le grammème *kaN-* est d'ailleurs alors par convention distingué de l'inergatif-réflexif, rangé parmi les grammèmes de valence négative, et considéré comme étant de valence neutre.

Enfin, les deux grammèmes, plus fréquemment *kaN-* peuvent aussi se combiner à un homologue de valence positive, en particulier causatif (*kambo-(...-du)*), exprimant deux types d'unicité suivant le rôle des deux arguments, ce qui se manifeste par deux rections:

-tous deux patientifs (sauf si ajout du volitif) : initiateur et oblique (nouvel initiateur, ou causeur, avec le causatif) confondus ;

kamboḍánkawo "il se force à lui parler" ou "il le force à lui parler (pour lui-même)" ;

Une construction très fréquente avec le grammème locatif-adversatif lorsque le patient renvoie à une partie anatomique de l'initiateur ;

kammasíjowo sáko "il se lave les mains" ;

-l'un patientif et l'autre positif : oblique (idem) et patient confondus ;

hagamboḍánwo "il le force à lui (=il) parler".

Enfin, quelques racines, qui sont une vingtaine, toutes intransitives, dénotant des mouvements du corps (dont le patient, la partie anatomique concernée, est incluse dans le verbe) ou brusques, des phénomènes naturels, des vocalisations ou cris d'animés (*kandúrra* "ruminantion mentale, ressassement", *kambúr* "régurgitation, vomir", *kank'áro* "évanouissement", *kanyán* "respiration", (*yán* "souffler" est probablement d'origine

commune), *kandíba* "tremblement, spasme", *kandíri* "vibration", *kammál* "oscillation", *kamp'úrra* "flatulence", *kañú* "éclosion, bourgeonnement, essor", *kamp'íl* "flétrissement, déliquescence, dégénérescence" (apparenté à *p'íra* "gâter, gâcher"), *kañúlo* "grandir, croître" (pour une tendance ou une menace, cf. "loom"), *kamfúso* "pourrissement, putréfaction"), sont systématiquement préfixées du grammème *kaN-*, alors analysable comme une extension figée de la racine en ce qu'il est systématiquement conservé.

Grammème pi- (coréférentialité de combinaisons de grammèmes de valence)

Lorsque des clauses sont coréférentielles, outre par (certains de) leurs arguments, par leur combinaison de grammèmes de valence, il est usuel de les référencer dans les clauses suivant la 1e au moyen du grammème *pi-* ;

wobalahayár ñál kó pimajúma-dúri kwáloga "il fait en sorte de l'aider à garder le troupeau et à tirer sur les loups".

wo_u- [*pa- la-*]₁ *ha_v-* *yár* *ñál* -Ø

3SG.ANA\POS- VOL ADJ- 3SG.LOG\POS- garde troupeau -PAT\NTH

kó Ø_u- *pi_i-* Ø_v- *ma- júma* -*túri* *kwálo* -*ga*.

et 3SG.ANA\POS- COREF- 3SG.LOG\POS- LOC- traction -pointe loup -POS\NTH.

Grammèmes kwa- (patientatif (ou inversif)) et kwa-...-za (antipatientatif)

Vestige d'un hypothétique alignement "direct-inverse", c'est-à-dire régi par une hiérarchie d'animéité des arguments, il existe en azar une tendance nette à privilégier les agents, en principe animés, pour la thématization de l'argument initiateur dans une énoncé transitif (ce qui syntaxiquement se manifeste par l'emplacement à l'initiale dudit énoncé). Le corollaire est qu'un initiateur inanimé, en principe involontaire, tend à être rejeté en fin d'énoncé, en position post-verbale, tandis que le patient est, par interversion, placé en tête d'énoncé, et très souvent thématisé (les phrases sans thème sont rencontrées mais fort rares en azar), et le verbe reçoit un grammème de valence neutre spécifique dit "patientatif" (ou "inversif", ou *swap-valency*).

De ce fait, l'usage de ce grammème dépend de paramètres complexes, dont ceux abordés ci-dessus, mais pas uniquement, en majorité de l'ordre de la pragmatique ;

bánol kwagórwo hárga “un rocher heurte l’arbre/ l’arbre est heurté par un rocher”.

bán -zo kwa- kór -wo hár -ga.

arbre -PAT\TH PATI- heurt/choc -3SG.ANA\PAT roche(r) -POS\NTH

Notons qu’il existe un grammème issu du patientatif, dit “antipatientatif” (ou “anti-inversif”, ou *swapback-valency*) qui, consistant en un circonfixe formé du grammème patientatif et du suffixe *-za*, a la propriété de “forcer” la thématisation de l’initiateur inanimé, utilisé le plus souvent dans l’idée d’une impuissance et/ou d’une altération importante et inéluctable du patient -en particulier lorsque lui aussi inanimé- et/ou dans celle d’une récurrence de l’initiateur ; il est par exemple très fréquemment rencontré avec les initiateurs renvoyant à des phénomènes climatiques.

Syntaxiquement, à l’instar des autres grammèmes de valence neutre, l’éventuel grammème de personne positive ou dérivème déverbal auquel se rapporte le grammème patientatif et antipatientatif se place devant lui ;

bánol wongwagórwo “quelque chose heurte l’arbre/ l’arbre est heurté par ~”.

bán -zo won- kwa- kór -wo.

arbre -PAT\TH 4SG.\POS- PATI- heurt/choc -3SG.ANA\PAT

Étant donné ce comportement syntaxique, le patientatif et l’antipatientatif sont conventionnellement analysés comme étant de valence neutre. En outre, le grammème *kwa-* est issu du vieil-azar *kuca-**, lui-même issu d’une très probable combinaison en proto-azarique entre un hypothétique grammème *pəw-** lui-même à fonction inversive (qui évoque le grammème de même fonction *pi-* des langues nélissiques) et le grammème transitivant *cə-** (dont est issu l’ancien grammème de “métavalence” causatif-télique qui a subsisté en azar montagnard (*ca-*)). Cet ancien grammème supposé *pəw-** serait lui-même apparenté aux grammèmes volitionnels, et porteur d’une nuance de même ordre (une telle parenté est attestée en proto-nélissique et même en vieux coïpé où *pi-* pouvait s’utiliser pour préciser la non-volition d’un agent sans inversion). Ceci combiné au fait qu’ils ne sont pas utilisables récursivement -à moins de les combiner à un causatif, ce qui est attesté mais rare-

Toutefois, à l’échelle temporelle de l’azar urbain, les grammèmes patientatif et antipatientatif peuvent être analysés comme étant de valence positive, introduisant un

"pseudo-agent" à un prédicat intransitif, qui néanmoins dénote de base déjà un procès dynamique -car, comme évoqué, historiquement issu d'une contraction contenant l'ancien grammème causatif *ca-**. En conséquence, certains linguistes classent *kwa*-(...-*za*) à part, dans une catégorie intermédiaire entre valences neutres et positives.

Usage dérivationnel de l'inergatif-antipassif II (sans modification systématique de valence)

Parallèlement à son usage grammatical, prévisible et systématique, avec les verbes transitifs qui consiste à supprimer le patient ou l'expérient, l'inergatif-antipassif II (*waN-*) a une utilisation dérivationnelle avec certains verbes, presque tous transitifs dans ce cas aussi (pas exclusivement, donc) et suivant des nuances moins systématiques, nettes et plus variées, toutes atéliques, notamment :

-pluriactionnelle, suggérant un patient/expérient pluriel, habituellement alors sous-entendu ou une multiplicité du procès lui-même, ce qui n'est pas nécessairement antagonique à l'usage précédent ;

déy "avoir, possession, tenir" > *wandéy* "abondance, opulence, richesse" ;

p'áma "appel (y compris au téléphone), vocalisation, heler" > *wamp'áma* "cri, lancer des appels, retentissement, sonner, sirène" ;

-dans ce dernier usage, l'atélicité est fortement marquée, avec une connotation d'évanescence voire d'inanité ou de futilité ;

kára "(ap)porter, charge" > *wangára* "fardeau, sisyphé".

On peut remarquer que les verbes les plus susceptibles de conserver leur biactancialité avec l'inergatif-antipassif II utilisé dérivationnellement sont ceux qui dénotent un procès affectant entièrement et souvent de façon permanente le patient (similairement aux langues nélissiques et à certains dialectes harimis) ;

xár "tuer(ie)" (de *xár* "mort, mourir") > *wanxár* "décimer, massacre, génocide".

Inversement, l'antipassif II peut s'adjoindre à des verbes intransitifs, presque toujours spatiaux et dénotant un mouvement, alors avec la nuance multiplicative, et le morphème locatif est souvent omis :

yál "marche, arpenter" > *wanyál* "promenade, flânerie, errance" ;

tcoyá "arrivée, (sur)venue" > *wantcoyá* "dispersion/dissémination, diffusion".

Grammèmes de valence circonfixaux

Quelques grammèmes de valence sont circonfixés au verbe, tous issus d'un grammème préfixal et dotés d'une nuance voisine, habituellement plus précise, et avec lequel ils alternent. De ce fait, ils sont analysables comme des combinaisons entre l'un de ces préfixes et quatre suffixes récurrents, probablement d'origine aspectuelle, qui occurrent exclusivement avec un préfixe (hormis *-ro/-or* en azar urbain); ce d'autant plus que ces morphèmes suffixaux sont dotés de nuances transversales ;

-ro (*-or* après une coda nasale, spirante ou latérale) nuance d'activité intellectuelle et/ou d'abstraction. Considéré comme dérivationnel en azar urbain moderne ;

-ni nuance d'activité kinesthésique, intensive/inchoative et/ou induisant une transformation, le plus souvent physique, du patient ou de l'expérient ;

-du nuance également inchoative et de transformation, rend le prédicat atélique, rencontré uniquement avec les préfixes de l'inaccusatif et du causatif, sous-entendant souvent l'intervention d'un initiateur extérieur, ce par opposition au suffixe *-ni*, qui connote une transformation davantage d'origine interne ;

-za probablement apparenté au grammème casuel patientif, et exclusivement combiné au préfixe patientatif, avec lequel il permet d'annuler la thématization du patient, tandis que l'agent peut être rethématisé, mais également ne pas l'être, ce dernier cas impliquant que ni l'agent ni le patient ne soit thématized.

Ainsi, le décompte du nombre de grammèmes de valence est tributaire de l'analyse adoptée, considérant ou non les combinaisons préfixe-suffixe comme des grammèmes à part entière, le nombre de valences étant de 31 dans le premier cas, de 26 dans le second.

Forme génitive de grammèmes applicatifs

L'adjonction de l'une de ces formes, issues de la combinaison d'un grammème de valence applicative et d'une vibrante (ou latérale devant une attaque latérale, et parfois accompagnée d'altérations du grammème, et issu d'un ancien pronom anaphorique (*ta**)), permettent d'obtenir des noms sous-entendant le déterminé (possédé ou la partie d'un tout ("celui de")) ; leur usage est productif, surtout en cas de coréférentialité du déterminé, évitant ainsi d'avoir à le répéter.

Ces formes concernent presque exclusivement les grammèmes consistantif, partitif-ablatif, comitatif-possessif, locatif-adversatif -en fait ceux s'adjoignant de préférence aux noms déterminés-, dont les formes sont respectivement :

-consistantif *kir-* (*kil-*[/ _l]), parfois *k'ri-* ;

-partitif-ablatif *wir* (*wil-*[/ _l]) ;

-comitatif *sor-* (*sol-*[/ _l]) ;

-locatif-adversatif *mar-* (*mal-*[/ _l]) ;

kigoyúlizo jiggílowo kirK'ázi "ma ville est plus peuplée que celle de K'azi"

ki- ko- yúli -zo ji- gílo -wo

CONS- 1SG\POS- ville -PAT\TH COMP- population -3SG.ANA\PAT

kir- K'ázi -Ø.

CONS.GEN K'azi -POS\NTH

Verbes à permutabilité des arguments patient et oblique

Pour certains verbes transitifs, impliquant :

-un procès vers l'extérieur mais sans modification majeure ou permanente du patient, portant pour la majorité une idée de recherche, d'exploration ;

-dont la racine se termine par la voyelle *-a* (qui ont, pour rappel, tendance à dénoter un procès à orientation extérieure), à l'exception de *yán* "permutation, interversion, *swap*, traduction" et de *tín* "chasse, expédition, raid".

La distinction entre patient et oblique est poreuse, en ce qu'ils sont permutable en fonction de nuances sémantiques, principalement aspectuelles dont téliques, mais aussi fréquentative. En outre, étant donné cette perméabilité, l'argument oblique de ces verbes est moins périphérique que dans les autres verbes, tant :

-sémantiquement, car leur omission peut altérer la signification de la racine ;

-que syntaxiquement, car encodable seulement par deux grammèmes en alternance : bénéfactif-allatif et locatif-adversatif.

Morphosyntaxiquement, la permutabilité de l'encodage des arguments s'accompagne de l'alternance entre les deux grammèmes de valence applicative mentionnée ci-dessus, qui sont habituellement :

-bénéfactif-allatif (*xa-*), se rapportant à la cible du procès, tandis que l'argument renvoyant à l'environnement/cadre est encodé comme patient.

La nuance principale véhiculée est celle d'aspect atélique, souvent doublée de celle de duratif et/ou de conatif, le procès est continu et requiert un effort en vain ;

-locatif-adversatif (*ma-*), se rapportant à l'environnement/cadre du procès, tandis que l'argument renvoyant à la cible est encodé comme patient.

La nuance principale véhiculée est celle d'aspect télique, souvent doublée de celle d'itératif ou fréquentatif, enchaînement de sous-procès répétés et fructueux mais formant un procès global qui n'est pas télique en lui-même, ce qui implique presque toujours que la cible renvoie à une pluralité d'entités ;

loxagíma súyyo sánaga "tu recherches un/son nom sur le web" (anglais "you search the web for a/his name").

lo- xa- kíma súyyo -Ø sána -ga.

2SG\POS- BEN- recherche toile -PAT\NTH nom -POS\NTH

lomagíma sána súyyoga "tu recherches des/leurs noms sur le web" (anglais "you seek (their) names on the web").

lo- ma- kíma sána -Ø súyyo -ga.

2SG\POS- LOC- recherche nom -PAT\NTH toile -POS\NTH

Certaines racines, telles que *júma* "traction" et *xába* "arrachage, épluchage", connaissent néanmoins elles une alternance entre un encodage par le grammème partitif-ablatif et un comme patient pour désigner le lieu, souvent une surface dont est séparé ou extrait le véritable patient, qui est ici souvent sous-entendu. On note qu'avec ces racines, le lieu subit une altération importante et permanente, contrairement aux précédentes.

Verbe labile *ká* (-yá)

Ce verbe a une valence au comportement labile puisqu'il peut appeler un argument locatif aussi bien aux cas :

- positif (ou oblique), en préfixant un grammème de valence positive locatif-adversatif ou partitif-ablatif (nuance de provenance) ;
- patientif, avec toutefois une nuance allative et téléique.

Déictiques

Au sens large du terme, ces grammèmes précisent l'orientation du procès par rapport à son énonciation (deixis), et bien que s'apparentant parfois à des grammèmes de dérivation dans certains usages, en particulier adjoint aux verbes transitifs ou aux noms, les nuances qu'ils ajoutent au verbe restent concrètes et grammaticales dans bien d'autres, spécialement avec les verbes spatiaux :

Cislatif *tco-*, le plus usité, précise, dans son usage premier, que le procès est dirigé vers le lieu d'énonciation, ou plus abstraitement qu'il est concomitant à l'énonciation. Ce dernier usage est particulièrement fréquent en combinaison avec le mode optatif, afin de renforcer l'injonction.

ká "aller (à)" > tcoyá "venir (à)" > tcoyáya "viens (ici)" ;

La combinaison du cislatif à certains locatifs (cf. infra) à référentiel spatial ambigu (devant, derrière et points cardinaux) permet également de préciser que le référent spatial, par défaut absolu ou l'objet désigné, est l'énonciateur.

Translatif *koco-*, précise, par opposition au cislatif, que le procès s'éloigne du lieu d'énonciation, ou plus abstraitement qu'il est imminent par rapport à l'énonciation, revêtant ainsi une nuance de futur, souvent avec une notion d'inéluctabilité (en particulier avec les verbes dénotant des phénomènes naturels, physiques ou divins).

Ici aussi, le premier usage est fréquemment combiné au mode optatif de façon non à renforcer l'injonction mais à la rendre moins pressante, très usité dans les requêtes, les directives, les procédures, etc, sans distinction déictique donc.

kocoyáya "rends-toi (ici) s'il-te-plaît, veuillez être présent/vous rendre" ;

Inessif *gwaN-*, précise que le procès est centripète, dirigé vers l'intérieur, souvent

du patient d'un procès transitif, du lieu d'un procès spatial ou de l'expérient, ou encore d'un concept, mais il porte aussi fréquemment une idée de convergence ;

Exessif *xi-*, idem, mais centrifuge et dirigé vers l'extérieur, parfois avec une nuance d'intensification ou de dépassement, mais il porte aussi, plus abstraitement, une idée de divergence, ce en miroir de l'inessif (cf. infra) ;

Innervatif *gañe-*, précise que le procès se déroule ou du moins se manifeste à divers endroits et/ou affecte un ensemble éparé d'entités, et/ou que ses actants sont éloignés les uns des autres, souvent avec une nuance répétitive ;

Concentratif *xeñe-*, précise que le procès est centripète, se concentre en un point précis, souvent doublé de nuances de collection, d'accumulation, de ralentissement vers une stase, souvent au prix d'un effort soutenu et long, voire harassant. Moyennement utilisé, largement remplacé par l'inessif.

Usage dérivationnel des déictiques inessif, exessif, innervatif et concentratif

Ces quatre affixes, en particulier l'inessif et l'exessif, sont fort productifs en azar urbain avec des nuances dérivationnelles :

-Pour l'inessif, celle de regroupement, de convergence (cf. affixes *con-* ou *syn-*) ;

rín "se tenir (debout), habiter, demeurer, fixé" > *gwantcín* "se tenir ensemble, cohabitation, cohésion" ;

-Pour l'exessif, celle de séparation, de divergence (cf. affixes *dis-* ou *dé-*) ;

rín "se tenir (debout), habiter, demeurer, fixé" > *xitcín* "séparation (domestique ou conjugale), clivage, scission" ;

-Pour l'innervatif, qui a gagné plus tardivement l'usage dérivationnel de transmission, celle de procès à distance (cf. affixe *télé-*) ;

p'áma "appel (y compris au téléphone), vocalisation, héler"
> *gañep'áma* "téléphoner" ;

L'inessif et l'exessif peuvent aussi conférer la nuance d'un référentiel déictique consistant en l'attente de l'énonciateur vis-à-vis du procès quant à son déroulé (pour un procès atélique) ou son résultat (pour un procès télélique) :

-Pour l'inessif, convergence par rapport au déroulé ou au résultat escompté, ou encore jugé plus probable avec, pour cette nuance-ci, une dimension d'habitude ou de sens commun, une connotation stimulée par les lettrés azarophones au du XVIe siècle, ce par opposition à l'exessif, cf infra ;

nára "mouvement soutenu, courir, marcher (pour un engin ou un programme) > *gwannára* "fonctionner, fiabilité, adéquation" ;

-Pour l'excessif, divergence par rapport au déroulé ou au résultat escompté, ou encore jugé plus probable, ce dernier usage dit "anti-inductif" (ou du "cygne noir") -dont la connotation n'est pas forcément péjorative- ayant ici aussi été promu par les lettrés azarophones ;

nára "mouvement soutenu, courir, marcher (pour un engin ou un programme) > *xinára* "dysfonctionner, mal marcher, buguer" ;

Il est intéressant de préciser que, si dans ce type d'usage assez conceptuel, la dualité entre ces deux déictiques reste nette sémantiquement, elle l'est en revanche bien moins du point de vue de leurs connotations, ainsi :

-La notion de divergence de l'exessif peut porter une connotation positive, en particulier celles de réforme, d'innovation ou d'épanouissement (à côté de celles d'inadéquation, de dispersion ou d'entropie) ;

rán "analyse, étude, investigation" > *xirán* "analyse/pensée divergente, originale, inventivité intellectuelle, analyse farfelue" ;

-La notion de convergence de l'inessif, a contrario, peut porter une connotation négative, en particulier celles de conformisme, d'inanité ou de flétrissement (à côté de celles d'adéquation, de congruence ou de consensus) ;

rán "analyse, étude, investigation" > *gwanrán* "analyse/pensée sensée, pleine de bon sens, analyse académique/conventionnelle, poncif" ;

L'innervatif et, ici son seul usage dérivationnel productif, le concentratif sont fréquemment adjoints à un nom déterminant en relation possessive lorsqu'ils renvoient à une pluralité de possesseurs et que le nom déterminé renvoie lui aussi à une pluralité d'entités, ajoutant une nuance :

-distributive pour l'innervatif ;

sugororígo "nos livres" (sans précision de leur répartition ni de l'exclusivité

éventuelle de certains à une partie du groupe) >

sugorgañerígo "nos livres" (à chacun) ;

-de mutualité pour le concentratif ;

sugoroxeñerígo "nos livres" (partagés) ;

Plus anciennement, les usages dérivationnels de ces quatre affixes apportaient des nuances concrètes et s'appliquaient surtout à des entités animées pouvant se mouvoir, mais ils se sont étendus au fur et à mesure à des nuances abstraites, notamment sous l'impulsion de la sphère des lettrés, soucieux de réduire le recours aux emprunts à l'harimi, aux langues européennes ou à l'arabe littéraire ;

yúli "ville, agglomération" > *gwanyúli* "conurbation" ;

yá "(quelque) chose" > *gwanyá* "point commun, similitude" ;

Usages idiomatiques

En outre, ces préfixes ont quelquefois conservé une dimension idiomatique, notamment :

-Pour l'inessif, celle d'un procès par à-coups et/ou d'une accumulation, de plus, sa nuance de regroupement s'apparente à celle de grammème comitatif, tout en s'en distinguant par une idée d'homogénéité tandis que le comitatif peut concerner des entités hétérogènes entre elles et hiérarchisables (voire une idée de possession, comme le comitatif a aussi un usage possessif), ce alors que l'inessif implique davantage une idée de convergence ;

-Pour l'excessif, celles d'un procès demandant et/ou déployant beaucoup d'énergie, de fluidité et/ou d'oscillations, ou d'un procès s'emballant ou dégénérant ; adjoint à un prédicat inaccusatif, n'ayant comme argument qu'un patient, l'excessif ajoute (ou renforce) une nuance inchoative.

Aspects

Le verbe *azar* a deux aspects de base : atélique, de marque zéro, et télique, qui se manifestent simultanément par :

-le lexique, la plupart des racines ont une (a)télicité intrinsèque ;

-l'inacceptabilité de certains grammèmes de valence ;

-inversement, quelques grammèmes de valence modifient la télicité du constituant : les inergatif-antipassif II et inaccusatif-éventif le rendent atélique ;

Ces aspects sont tous deux combinables avec d'autres aspects affixaux, tous suffixés :

Cursif *-da* ;

Complétif direct *-ma* ;

Complétif rapporté *-ñe* ;

Interruptif *-(t)cu* (variation libre), interruption du procès avant son terme ;

Temporaire *-ne* procès atélique temporaire, fréquent avec les verbes de transaction ou inaccusatifs ;

Répétitif *-ʔo* répétition du procès ;

Habitif *-zV*, procès habituel, rare au profit des converbes aspectuels (cf. infra) ;

L'usage de ces grammèmes peut être davantage tributaire de ceux d'autres catégories, en particulier pour la paire de complétifs ; ainsi le rapporté (ou "quotatif", l'accomplissement du procès est reporté ou est parvenu à la connaissance à l'énonciateur) est moins enclin que le complétif direct à être utilisé avec les grammèmes de première personne, sauf dans le cas de souvenirs vagues. En outre, on constate une différence également aspectuelle entre les deux complétifs, celui rapporté est moins strictement perfectif que le direct, exprimant un procès remémoré n'étant pas nécessairement achevé, alors que le complétif direct suggère un procès accompli aux effets manifestes lors de l'énonciation, sans dimension temporelle fondamentale.

Enfin, les deux complétifs ont largement perdu leur usage aspectuel originel avec les prédicats inaccusatifs, au profit d'un usage davantage temporel et/ou définitif pour le complétif direct et purement évidentiel pour le complétif rapporté.

Le cursif, issu d'un ancien morphème existentiel et déictique, précise que le procès se déroule simultanément à l'énonciation, ce qui le rapproche du *progressive* anglais, quoique moins systématiquement utilisé que lui -et est compatible avec les verbes de perception- ; il est combinable avec les autres grammèmes aspectuels, quoique rarement avec l'habitif.

En raison particulièrement de ce comportement, mais aussi de leur position dans le paradigme verbal -la plus proche de la racine en dehors des dérivèmes- certains linguistes subsument les aspects dans une classe d'affixes intermédiaire à celle des grammèmes et celle des dérivèmes (cf infra).

Notons que les aspects peuvent aussi concerner les noms, auquel cas ils se rapprochent de grammèmes dérivationnels ;

mádi “épouse” ;

mádida “épouse actuelle” ;

mádi(t)cu “ex-épouse” ;

mádine “épouse temporaire” (souvent avec connotation péjorative dans ce cas-ci).

En principe, les noms n'acceptent pas les deux aspects complétifs, hormis ceux dénotant une temporalité, le plus souvent une intervalle, une durée ou une plage horaire, tels que les moments de la journée :

kwár “nuit” > *kwárma* “toute la nuit, l'entièreté de la nuit”.

En raison particulièrement de ce comportement, mais aussi de leur position dans le paradigme verbal -la plus proche de la racine en dehors des dérivèmes- certains linguistes subsument les aspects dans une classe d'affixes intermédiaire à celle des grammèmes et celle des dérivèmes (cf infra).

Converbes

Enfin, de nombreuses autres nuances aspectuelles sont exprimables au moyen de converbes dédiés (peu utilisés en tant que verbes principaux/têtes de syntagme verbal), dont les plus usuels sont *tími* “commencer à”, *zábo* “(d')habitude, routine, souvent”, *rór* “encore, continuer à”, *tcítco* “juste, venir de”, *báro* “se lasser de, toujours, constamment”, *kúda* “tomber, soudainement, d'un coup”, *wíno* “se décider à, finir par, enfin”, *í'áy* “nouveau, à nouveau, encore, re-”, *fúr(fur)* “se hâter de, efficacité”, *háda* “cesser temporairement de, pause”, *tílo* “moment opportun”, *jín* “ponctuellement”, *bízo* “inclination, être enclin à, avoir tendance à”.

Les converbes se comportent morphosyntaxiquement comme des arguments obliques/déterminants, étant appelés sur le verbe-tête par le grammème de valence positive comitatif-possessif. Avec les verbes transitifs, le converbe apparaît généralement

avant le rhème ;

wosup'áma báro máda “il se lasse d'appeler ses parents” ;

Modes

Le verbe *azar* est doté de trois modes suffixaux, dont un non-marqué (qui, par concision, n'est pas renseigné dans les gloses) :

-Indicatif-factuel -Ø ;

-Optatif-contrefactuel -*ya*, souhait du locuteur ou fiction et utilisé tant dans l'apodose que dans la protase ; cet affixe se distingue en ce qu'il peut déplacer l'accent de hauteur sur la more du grammème dans son usage optatif ;

-Potentiel -*pu*, aptitude, capacité, parfois analysé comme un grammème de valence neutre.

En *azar* urbain, surtout parlé, le contrefactuel est concurrencé par le grammème de valence déductif (alors souvent sans augmentation de valence explicite, sous-entendant une référence au locuteur), qui lui dans une phrase complexe, ne s'utilise, comme en français, qu'en apodose. La langue parlée tend à restreindre le contrefactuel aux procès purement fictifs et dont la réalisation est estimée inenvisageable par le locuteur.

Auxiliaires

Ces modes sont complétés, et combinables, par des auxiliaires, antéposés au verbe et servant de tête au syntagme prédicatif. Les principaux auxiliaires sont les suivants :

Má négation, combinable (en se préposant) aux autres auxiliaires, qui était, en vieil *azar*, restreint aux prédicats issus d'un nom (cf. turc *değil*), mais vite généralisé aux autres verbes, initialement négativés au moyen du dérivative privatif (cf. *Dérivation*) ; il sert aussi à marquer l'interrogation fermée, en alternance libre avec *méy?* et alors en position finale de l'énoncé ;

Tá possibilité, probabilité moyenne, indique une requête suffixé de l'optatif ;

Nó impossibilité, incapacité, indique la prohibition suffixé de l'optatif ;

Wán probabilité modérée, abduction, supposition ;

T'án devoir moral, obligation, qui appelle le cas patientif.

Il est possible d'obtenir des significations plus nuancées en adjoignant un grammème de valence neutre de volition à un auxiliaire, le plus fréquemment les grammèmes volitif et involitif et souvent avec les auxiliaires suivants : *pamá* “omettre / s'abstenir de”, *padá* “faire en sorte de pouvoir, augmenter ses probabilités de”, *panó* “faire en sorte d'être dans l'impossibilité de”, *pat'án* “se porter garant de, jurer de” (appelant alors lui aussi le cas positif), *p'omá* “oublier de”, *p'odá* “être prompt à, avoir une chance de” et *p'ot'án*, qui par glissement sémantique, dénote un besoin non moral mais physique : “être dans l'obligation de, avoir besoin de, être tributaire de” ;

wobamá cún kído “il ne boit pas d'alcool” (de sa propre initiative)

wo- pa- má cún kído -Ø

3SG.ANA\POS- VOL- nég ingestion alcool -PAT\NTH

p'omáwo cún kído “il ne boit pas d'alcool” (par oubli)

p'o- má -wo cún kído -Ø

NVOL- nég -3SG.ANA\PAT ingestion alcool -PAT\NTH

Un syntagme prédicatif comportant un auxiliaire (ou groupe de) et un grammème de valence, voit sa signification varier selon que ledit grammème est adjoint à l'auxiliaire ou au verbe ;

wobowamá cún kído “il le force à ne pas boire d'alcool” [=“il l'empêche de ~”]

wo- bo- wa- má cún kído -Ø

3SG.ANA\POS- CAU- 3SG.LOG\POS- nég ingestion alcool -PAT\NTH

womá bowacún kído “il ne le force pas à boire de l'alcool”

wo- má bo- wa- cún kído -Ø

3SG.ANA\POS- nég CAU- 3SG.LOG\POS- ingestion alcool -PAT\NTH.

Hormis le fait qu'ils doivent introduire un prédicat, les auxiliaires ne souffrent pas de restrictions d'usage, autres que pragmatiques, que les autres lexèmes prédicatifs, ce qui les distinguent là encore des converbes. Ils peuvent ainsi être utilisés intransitivement, souvent en reprise (de façon analogue aux modaux anglais) ;

- *kodá!* "(oui) je (le) peux !"

Dérivation

Internature

Bien qu'à l'instar des autres langues khaganiques, les racines azares n'aient pas de nature grammaticale intrinsèque et que leur catégorie syntaxique soit déductible par la présence des grammèmes casuels et, dans une moindre mesure, de valence et de personne, l'azar est doté de grammèmes spécifiquement dérivationnels internaturels, c'est-à-dire explicitant le changement de catégorie d'un constituant. Ces affixes d'"internature" peuvent encapsuler tous les grammèmes du constituant, excepté casuels.

Ces grammèmes (ou "dérivèmes") sont au nombre de cinq en azar urbain :

Ni- déverbal processuel, génère un nom dénotant le procès du verbe, optionnel ;

hálo "(être) agile, adroit" > *nihálo* "adresse, agilité" ;

'i-, suit l'éventuel grammème de valence s'y rapportant, auquel cas l'allomorphe du dérивème est *-hi-*, déverbal actanciel, génère un nom dénotant un actant du prédicat, suit le grammème de valence auquel il se rapporte. Le comportement de ce dérивème induit une intrication étroite aux grammèmes de personne, d'autant plus qu'il en suit l'alignement ;

rál "esprit, pensée" > *'irál* "celui qui réfléchit" ;

Ce dérивème est également usité -surtout à l'écrit- avec les noms déterminants qui renvoient à des inanimés indénombrables, ajoutant une nuance de plénitude ("plein de") ;

wár "eau" > *'iwár* "rempli d'eau, aqueux" ;

-*mi*, déverbal actanciel restreint au patient. Des affixes apparentés et non-productifs sont rencontrés dans quelques noms : -*mmi*, -*min* et -*mani* ;

cár "longueur, mesurer, durée" > *cármí* "ce(lui) qui est long, le long" ;

Ho-, déverbal actanciel, presque interchangeable avec '*i-/hi-*' et quasiment restreint aux animés humains-, rarement employé pour référencer un argument autre qu'agent, combiné optionnellement au grammème patientatif ; il forme nombre de noms d'occupation ou de métiers -ce qui peut induire des spécialisations ;

gañep'úlor "transmission d'idées, enseignement (du supérieur, par spécialisation sémantique)" > *hoggañep'úlor* "enseignant du supérieur" ;

Il est intéressant de préciser que le grammème inergatif-antipassif homophone issu de ce déverbal est lui aussi restreint aux initiateurs animés, en général humains⁴.

Le tableau ci-dessous permet de clarifier les nuances entre ces dérivèmes avec un même verbe, ici *kála* "cuire, cuisson" ;

<i>Ni-</i> processuel	<i>nigála</i> "cuisson, fait de cuire"
<i>'i-/hi-</i> actanciel "positif"	<i>'igála</i> "celui qui fait cuire" (de façon générale, peu importe le contexte et/ou qu'il s'agisse d'un procès habituel et maîtrisé par l'agent ou non)
- <i>mi</i> actanciel "patientif"	<i>kálami</i> "(ce) qui (est) cuit"
<i>Ho-</i> actanciel "agentif"	<i>hogála</i> "cuisinier"

Il y a en outre l'adjonction d'une marque de personne positive à rôle agentif à une racine renvoyant à une entité matérielle qui peut être analysée comme un procédé de dérivation nulle, puisque le lexème obtenu dénote une transformation en ou le fait de "traiter comme" ladite entité si animée soit une action au moyen de ladite entité sur une autre s'il s'agit d'une substance agissante ou d'un objet susceptible de servir d'outil ;

k'ázi "faucon" > *wok'ázi* "il transforme en/traite comme un faucon" ;

kánna "pointe, objet contondant" > *wogánna* "il pique, perce" ;

⁴ Restriction présente dans un certain nombre de langues dotées d'antipassif morphologique, tel qu'en purepecha (Mexique).

La marque de personne occurre ici aussi en alternance avec les dérivèmes agentif et positif ;

‘ik’ázi “ce(lui) qui transforme en/traite comme un faucon” ;

‘igánna “ce(lui) qui pique, perce” ;

Les deux dérivèmes restants ont une productivité bien moindre :

Naḍe- déverbal au rôle similaire à celui de *ni-*, avec une nuance plus abstraite, incompatible avec les verbes inaccusatifs ;

-man dénominal, génère un verbe intransitif dénotant l’utilisation ou la pratique de l’entité désignée par le nom ; souvent omis à l’oral. Néanmoins *-man* est récurrent avec les noms de parties anatomiques, les verbes générés étant souvent associés à des procès tendancieux et/ou ostentatoires voire jugés outrageants ;

cór “bouche” > *córman* “grossièreté, injure” ;

Outre ces morphèmes et le fait qu’un constituant puisse théoriquement revêtir n’importe quelle fonction au sein de l’énoncé (tout particulièrement en azar urbain), les grammèmes de valence peuvent s’adjoindre à des racines habituellement nominales.

Intranature

Contrairement aux précédents, ces affixes modifient et/ou affinent uniquement la signification du constituant auquel ils s’adjoignent, mais non sa nature. Beaucoup sont encore productifs, listés ci-après, par ordre décroissant de fréquence attesté :

Ña-(...-ño) diminutif et/ou affectueux, sert aussi à obtenir des noms de plus petite entité discrète avec des racines dénotant des noms de masse, ou les petits d’animaux ;

P’u- intensif, surtout utilisé avec les processus et les propriétés ;

Me- privatif, absence, *ma-* , qui est la forme archaïque, encore rencontrée dans certaines locutions figées et chez certains locuteurs ;

Ke- collectif, avec une nuance de globalité voire de compacité ; sert d’associatif avec les noms propres (“X et les siens”) ; intercalé entre deux noms dupliqués, extrapolatif (“X et apparenté, autres choses/êtres du même type”) ;

MeN- réversif, simple atténuatif et/ou dépréciatif avec quelques racines, notamment celles dénotant des procès sans opposé logique ;

K'o- autre intensif “physique”, souvent avec une nuance de violence et/ou de soudaineté, surtout utilisé avec des procès physiques ;

P'ro- péjoratif ;

LoN- laudatif, optimum ;

Do- discrétif-distributif, voisin de collectif mais avec une nuance d'ensemble d'entités discrètes et/ou distribuées (notamment avec les noms numéraux) ;

Gwanna- (app. à *gwándo* “torsion, de travers”) déficientif, insuffisance (“sous-”) ;

Tc'u- augmentatif (“méga-, hyper-, super-”) ;

BeN- spécificatif (“une sorte de, un espèce de”), sert aussi à générer les numéraux ordinaux ; préfixé à un toponyme, permet de générer des démonymes (noms de peuples, nationalité ou gentilé) ;

Fáran “France” > *Bemfáran* “Français”, *Béljigu* > *Bembbéljigu* “Belge” ; *Cíbasi* > *Bencíbasi* “Suisse” ; *Hárima* > *Benhárima* ;

pú “deux” > *bembú* “deuxième, second” ;

Ker- célératif, procès soudain, bref et/ou unique (semelfactif) ;

Suy- (créé par des lettrés à partir de *súyyo* “toile d'araignée, maill(ag)e”), dit rétiolif, idée d'ensemble ordonné, de réseau, de nébuleuse ou de paradigme ; d'abord peu approprié par les azarophones en dehors du registre littéraire, il a bénéficié d'un bond de productivité avec la massification de l'internet et en particulier du web et de ses services ;

-or/-ro intellectif, issu d'un grammème de valence, encore rencontré dans plusieurs affixes circonfixaux de valence, nuance de processus mental et/ou abstrait.

Il existe également quelques dérivèmes peu productifs mais récurrents dans le lexique :

Wo- collectif, supplanté par *ke-* sauf dans les registres littéraire et juridique ;

Mel- , qui se caractérise par sa coda latérale qui n'entraîne pas la mutation de

l'attaque suivante (*miri-* devant /r, l, j, w/) série d'entités, groupe ordonné ;

Ba- souvent idée de centralité, de source, de matrice, d'essence (que l'on retrouve par exemple dans *batéy* "cœur") ;

T'oN- collectif avec la nuance d'enchaînement, de séquence, auquel la langue moderne préfère les classifiants ;

-(a)gga/(a)ggu ponctuel (ou semelfactif), quasiment limité aux racines dénotant des processus dynamiques, et co-occure fréquemment avec un des grammèmes aspectuels complétifs, exprimant ainsi un achèvement, souvent avec une connotation d'effets durables voire irréversibles. Il y a presque toujours alternance entre les voyelles -a et -u, qui conditionne la nature lexicale par défaut (cf. supra) du constituant dérivé, respectivement procès dynamique, enclin à servir de verbe, et résultat, enclin lui à servir de nom ;

tcáca "briller, scintillement" > *tcácagga* "éblouissement" ;

-k'ara non-productif et restreint aux racines de perception, mais dont les dérivés sont fort usités ; ajoute souvent la nuance d'un stimulus furtif et mouvant. Issu du circonfixe *moN-...-k'ara*, qui a subsisté en azar montagnard où il n'est toutefois pas distingué étant donné son improductivité ;

numén "voir" > *numénk'ara* "guet, guetter" ;

-gan non-productif et restreint aux racines téliques ; inchoatif-évolutif atélique ;

Précisons que les racines grammaticales (noms classifiants, personnels, numéraux, auxiliaires, converbes et conjonctions) sont également compatibles avec les grammèmes mais aussi les dérivèmes, et qu'un constituant généré par dérivation peut par récursivité être lui-même dérivé, d'où une grande aisance à générer du vocabulaire et un besoin moindre de recourir aux emprunts lexicaux, un peu à l'instar des langues inuites ou encore athabaskan.

Les affixes déictiques inessif, excessif et innervatif sont parfois rangés parmi les dérivèmes intranatures.

Enfin, il existe des dérivèmes empruntés à l'harimi et restreints à des mots issus de celui-ci, souvent de signification religieuse ou agricole, mais leur productivité est limitée et sont substituables par des équivalents azars :

Clitiques

Au nombre de quatre en azar urbain, et le plus souvent adjoints au dernier syntagme de l'énoncé excepté pour *-moya-/maya*, ils agissent à l'échelle de l'énoncé et son procès :

-tcili~-cili (variation libre) "seulement, que, juste" (en concurrence avec le type de reduplication restrictif) ;

-kwe "aussi, également, en plus" ;

-kwegwe "même, en plus, hein, quand même", exprime la surprise ;

-xon "même, déjà" ;

-koya (la forme originelle *-kwaya* subsiste chez quelques locuteurs) "malgré tout, tout de même" ;

-moya~-maya (variation libre) interrogatif fermé indirect (cette fonction délimitée le distingue des autres clitiques, et le rapproche sémantiquement d'un grammème) souvent adjoint à un verbe adjoint du dérivème processuel *ni-* (alors en tête de la clause, configuration la plus répandue) ou au thème, similaire à *whether* en anglais ;

Komá ján nitcohocúmmoya 'álizo "j'ignore si Ali vient manger (ou non)"

ko- má ján ni- tco- ho- cún =moya

1SG\POS- nég savoir DEV.PROC- CIS- INERG.ANT- ingest° =INT.IND

'áli -zo.

Ali -PAT\TH

Outre avec *ján*, le clitique indirect est surtout utilisé avec un argument déverbal des racines *fúno* "certitude, actualité, confirmation" -et ses formes très usuelles *pagwafúno* "demande de confirmation, question" et *kamfúno* "questionnement, se demander"- et *mén* à la forme *panumén* "vérification, regarder si".

L'utilisation du clitique indirect en apodose transmet la nuance d'indifférence ou d'irrévocabilité ("peu importe si/que...ou non") ;

Dans la langue parlée, l'enclise de *-kwe* à un nom déterminant un classifiant ajoute une signification de totalité composée d'éléments discrets, souvent animés.

Pázono kiñézo kik'ó-xáḍokwe “tous les pangolins sont heureux”.

pázo -no

bonheur -3PL.ANA\PAT

ki- ñé -zo ki- k'ó -Ø xáḍo -Ø =kwe.

CONS- animé -PAT\TH CONS- rat -POS\NTH écaillage -POS\NTH =aussi.

La particule “vocative” ‘a, très couramment rencontrée à l’oral avec les noms propres et les sobriquets, est occasionnellement considérée comme un proclitique.

Constituants grammaticaux

Numéraux

L’azar urbain, contrairement à la variété montagnarde, n’utilise quasi-exclusivement que sa propre base, vigésimale -jusqu’à mille, ensuite décimale.

<i>Tc'úba</i> “zéro” (litt. “poing”)	<i>Xábo</i> “quatre-cent” (- <i>bo</i> est issu d’un ancien morphème intensif - <i>pa:*</i>)
<i>Péy</i> “un”	
<i>Pú</i> “deux”	<i>Xábo-gínxo</i> “cinq-cent”
<i>‘ár</i> “trois”	<i>Xábo-hánxo</i> “six-cent”
<i>Tcó</i> “quatre”	<i>Púxobo</i> “huit-cent”
<i>Kín</i> “cinq”	<i>Púxobo-gínxo</i> “neuf-cent”
<i>Séy</i> “six”	<i>Púxobo-hánxo</i> / <i>Hámbo</i> “mille”
<i>Zí</i> “sept”	<i>Hámbo-béy</i> “mille-et-un”
<i>Záda/zéy</i> “huit”	<i>Hámbo-hán</i> “mille-dix”
<i>Bár</i> “neuf”	<i>Hámbo-xá</i> “mille-vingt”
<i>Hán</i> “dix”	<i>Hámbo-xá-hán</i> “mille-trente”
<i>Hámeý</i> “onze”	<i>Hámbo-búxo</i> “mille-quarante”
<i>Hámu~hámbu~hámmu</i> “douze”	<i>Hámbo-búxo-hán</i> “mille-cinquante”
<i>Hánar</i> “treize”	<i>Hámbo-gínxo</i> “mille-cent”
<i>Hánjo</i> “quatorze”	<i>Hámbo-hánxo</i> “mille-deux-cent”
<i>Hángin</i> “quinze”	<i>Hámbo-xábo</i> “mille-quatre-cent”
<i>Hánsey</i> “seize”	<i>Púhambo</i> “deux-mille”
<i>Hánzi</i> “dix-sept”	<i>Púhambo-gínxo</i> “deux-mille-cent”
<i>Hánzada</i> “dix-huit”	<i>Hán(h)ambo</i> “dix-mille”
<i>Hámar</i> “dix-neuf”	<i>Hán(h)ambo-hán</i> “dix-mille-dix”
<i>Xá</i> “vingt”	<i>Hán(h)ambo-kínxo</i> “dix-mille-cent”
<i>Xá-béy</i> “vingt-et-un”	<i>Hángin(h)ambo</i> “quinze-mille”
<i>Xá-bú</i> “vingt-deux”	<i>Xáhambo</i> “vingt-mille”
<i>Xá-gín</i> “vingt-cinq”	<i>Xáhambo-hán</i> “vingt-mille-dix”
<i>Xá-hán</i> “trente”	<i>Xá-gínhambo</i> “vingt-cinq-mille”
<i>Xá-hángin</i> “trente-cinq”	<i>Xá-gínhambo-hán</i>
<i>Púxo</i> “quarante”	“vingt-cinq-mille-dix”

<i>Púxo-hán</i> “cinquante”	<i>Xá-hánhambo</i> “trente-mille”
<i>Púxo-hángin</i> “cinquante-cinq”	<i>Xá-hánhambo-hán</i> “trente-mille-dix”
<i>‘árxo</i> “soixante”	<i>Púxohambo</i> “quarante-mille”
<i>‘árxo-hán</i> “septante, soixante-dix”	<i>Púxohambo-hán</i> “cinquante-mille”
<i>Tcóxo</i> “huitante, quatre-vingts” (correspondance littérale)	<i>Kínxohambo</i> “cent-mille”
<i>Tcóxo-hán</i> “nonante, quatre-vingts dix”	<i>Kínxohambo-xá</i> “cent-vingt-mille”
<i>Kínxo</i> “cent”	<i>Kínxohambo-xá-hán</i> “cent-trente-mille”
<i>Kínxo-gín</i> “cent-cinq”	<i>Kínxohambo-búxo</i> “cent-quarante-mille”
<i>Kínxo-hán</i> “cent-dix”	<i>Kínxohambo-búxo-hán</i> “cent-cinquante-mille”
<i>Kínxo-hángin</i> “cent-quinze”	<i>Hánxohambo</i> “deux-cent-mille”
<i>Kínxo-xá</i> “cent-vingt”	<i>Xábohambo</i> “quatre-cent-mille”
<i>Kínxo-xá-gín</i> “cent-vingt-cinq”	<i>Xábo-gínxohambo</i> “cinq-cent-mille”
<i>Kínxo-xá-hán</i> “cent-trente”	<i>Xábo-hánxohambo</i> “six-cent-mille”
<i>Kínxo-xá-hángin</i> “cent-trente-cinq”	<i>Púxobohambo</i> “huit-cent-mille”
<i>Kínxo-búxo</i> “cent-quarante”	<i>Hámbo</i> “million”
<i>Kínxo-búxo-hán</i> “cent-cinquante”	<i>P’uhámbo</i> “milliard”
<i>Kínxo-‘árxo</i> “cent-soixante”	Ces deux dernières racines numérales se comportent comme des classifiants, et ne sont ainsi pas concaténables aux autres numéraux ;
<i>Kínxo-‘árxo-hán</i> “cent-septante/soixante-dix”	<i>(Ki)péy hámbobo</i> “deux millions”
<i>Kínxo-tcóxo</i> “cent-huitante/quatre-vingts”	<i>(Ki)hámbo hámbobo</i> “mille-million”
<i>Hánxo</i> “deux-cent”	<i>(Ki)xá-gínhambo-hán hámbobo</i> “vingt-cinq-mille-dix-million”
<i>Hánginxo</i> “trois-cent”	

Ordinaux et autres dérivations

Les ordinaux sont formés par l'adjonction du dérivative spécifique *BeN-* (cf. infra) ;

Bembéy “premier”, *bembú/bemmú* “deuxième, second”, *benár* “troisième” (notons la chute de l'attaque glottale), *benhán* “dixième”, *benhángin* “quinzième”, *benxá* “vingtième”, *bengínxo* “centième”, *benhánxo* “deux-centième”, *benxábo* “quatre-centième”, *benhámbo* “millième”...

Quant aux autres dérivations d'opérations telles que l'addition, la soustraction, la multiplication, la division et l'égalité, elles sont, comme déjà évoqué, exprimées respectivement au moyen des grammèmes comitatif-possessif, partitif-ablatif (adjoint au premier nombre), locatif-adversatif, consistantif (adjoint au numérateur) et équatif.

Classifiants

À l'instar des autres langues khaganiques, l'azar est doté de racines -les plus hyperonymiques- le plus fréquemment utilisées déterminées par un autre nom qu'elles classifient sémantiquement. Leur usage est, là encore comme dans les autres langues khaganiques, optionnel, sauf dans des usages précis mais fort fréquents et productifs, notamment en tant que quantifiants).

En tant que nom déterminé, du point de vue morphosyntaxique, le classifiant, lorsque déterminé, est préfixé d'un grammème valencielle positif, ici aussi le plus souvent le consistantif (*ki-*), même si le partitif-ablatif (*wi-*) est privilégié lorsque le nom déterminant précise la matière ou l'origine de l'entité que dénote le classifiant ;

Wiwátco PDF - “fichier pdf” ;

Les classifiants les plus répandus sont :

Ñé entités animées

Yá entités inanimées

Kári foules, nombre important d'entités animées, “beaucoup de” ;

Gáro nombre important d'entités inanimées, “beaucoup/plein de”, utilisable avec des entités animées dans un sens péjoratif ;

Máli (littéralement “trait, voie, trace”) ensemble ordonné, lot, structure ;

Hán humains respectés ;

Kíni animaux comestibles ;
Jíl (apparenté à *jílli* “oiseau”) volatiles, véhicules volants, étoiles ;
Tc’ár parasites, utilisable avec des entités animées dans un sens très péjoratif ;
Bán arbres ;
Házi plantes ;
Wár (littéralement “eau”) liquides ;
Kwári phénomènes naturels ou physiques, mais aussi certains concepts ;
T’ámi concepts, lois, symboles ;
Púlo paires, parties du corps allant par deux ;
Bál objets de petite taille, le plus souvent préhensiles et manipulables ;
Tcín objets de petite taille, le plus souvent tenant dans le creux de la main ;
Yáki (litt. “graine”) objets de très petite taille, tels que graines, pièces ou grigris ;
Sáko (littéralement “main”) contenant, sert très fréquemment de quantitatif ;
Tcáxo (littéralement “bûche, tronçon, segment”) paquet, lot, dossier ;
Náki (littéralement “champ, aire”), parties spatiales, champs, domaines ;
Máxa objets complexes, systèmes, infrastructures, corpus ;
K’ún (littéralement “arme”) objets ou éléments naturels blessants, armes, dangers ;
Wátco (littéralement “feuille”) objets plats et angulaires, pages, livres (souvent dans le sens de “volume, tome”), écrits, fichiers ;
Pín (littéralement “galette”) objets plats et ronds, disques, roues, rouages, pains, médias (physiques ou numériques) ;
Cápo objets allongés, liens/relations (tant physiques qu’abstraits) ;
P’úbo objets larges, à emprise, meubles, murs, certains vivants trapus (animaux rampants, plantes grimpantes) ;
Gáno (littéralement “mousse végétale”) objets spongieux ou indéterminés, trucs ;
Hár (litt “pierre, roche”) roches, objets robustes et/ou homogènes, bâtiments ;
Jáli véhicules ;
K’én accumulations, groupe dense, dépôts, déchets ;
Xánu (litt “fumée, halo”) hordes, groupes épars, disséminations, diffusions (de

matières gazeuses), halos, constellations, galaxies, épidémies et autres fléaux ;

'úmma (arabe *أمة* via harimi) communautés religieuses, groupes idéologiques ;

Kw'án (cf. idéophone *kw'áña* "agitation, diffusion, entropie") troupeaux -souvent ovins ou caprins- dispersés et/ou agités, aussi utilisé pour les foules agitées (ce qui peut être connoté péjorativement) et les phénomènes physiques moléculaires et la thermodynamique en général ;

Tún (litt. "fente, interstice, sabot") animaux ongulés ;

Gózi (litt. "nageoire") animaux marins (poissons, cétacés, lamantins et phoques ;

'ári (litt. "crochet, ergot") animaux à ergots (souvent utilisé pour les gallinacés) ou à défenses (sangliers, hippopotames, éléphants) et parfois aussi pour les humains de façon péjorative ;

Dér (litt. "tronc") troncs d'arbres, stipes, barres, souvent cylindriques et rotatifs, tels qu'arbres en mécanique, colonnes d'eau ou vertébrale, moelle épinière, liaison équipotentielle ou principes cardinaux ;

Jéy (litt. "rhizome, mycélium") partie enterrée d'une plante géophyte ou d'un champignon ;

On peut ajouter *mésa*, de l'espagnol "mesa" qui s'utilise fréquemment comme classifiant pour les objets planes (tables, socles, rayons, tablettes, ponts, assiettes, etc).

Les classifiants *ñé* et *yá*, par leur signification si vague et large qu'elle en devient vide, se rapprochent de grammèmes et de ce fait des "adjectifs grammaticaux" des langues indo-européennes ("quelques, des, *some*..."), et ont souvent un usage pluriel.

Plus que les autres classifiants, ils peuvent occuper sans nom déterminant et s'apparentent alors à des pronoms indéfinis :

ñé "quelqu'un", la forme adjointe du dérivative spécifique (*ben-*) *-beññé-*, se rencontre souvent à l'oral comme forme emphatique ;

yá "quelque chose";

L'adjonction du dérivative privatif *me-* permet d'obtenir leurs homologues négatifs :

meñé "personne (ne)" ;

meyá "rien (ne)" ;

Ils peuvent aussi servir de classifiants ou de pronoms universels préfixés des dérives collectifs *ke-* ou *do-* :

keñé "tous, tout le monde" ;

keyá "tous, l'entièreté de, tout" ;

doñé "chaque, chacun" ;

doyá "chaque, chacun" ;

...eux-mêmes préfixables par le dérivateur privatif, permettant d'obtenir leurs homologues négatifs, avec le sens de partiélté ("tous (les) ... ne pas") :

megeñé "tous, tout le monde ... ne pas" ;

megeyá "tous, l'entièreté de, tout ... ne pas" ;

meddoñé "chaque, chacun ... ne pas" ;

meddoyá "chaque, chacun ... ne pas" ;

Ñé et *yá* peuvent aussi s'utiliser comme interrogatifs, et sont alors redoublés avec fortition de la consonne, en plus du déplacement de l'accent de hauteur :

ñejé? "qui/quel ?", souvent apocopé en *ñéy?* à l'oral ;

yojá? "quoi/quel ?", souvent procopé en *já?* à l'oral.

Ces formes interrogatives sont fréquemment focalisées et avancées en tête de phrase, auquel cas les réductions susmentionnées sont presque généralisées ;

(yo)jágoya marobalán? "où veux-tu / est-ce que tu veux dormir ?"

(yo)já -goya ma- ro- pa- lán?

quoi -POS\FOC LOC 2SG\POS- VOL- sommeil ?

Elles peuvent aussi être employées thématiques, faisant alors référence à une entité déjà mentionnée (mais, par exemple, qui aurait été oubliée)

ñejégo wobaborotcúzaroha? "à qui comptes-tu le vendre (déjà) ?"

ñejé -go wo- pa- bo- ro- tcúza -ro -ha?

qui -POS\TH 3SG.ANA\POS- PLAN- CAU- 2SG\POS- achat <-PLAN -3SG.LOG\PAT ?

Il existe trois autres morphèmes, eux exclusivement interrogatifs (ou exclamatifs dans certains usages) et quantitatifs, et sans distinction d'animéité :

Gogwá? "combien (de) ?".

nán? "où ?" ;

nér? "quand ?" ;

Les deux derniers, lorsque non focalisés, sont introduits par un grammème de valence applicative, habituellement :

-locatif-adversatif, avec s'il n'a pas de mouvement ;

-bénéfactif-allatif ou partitif-ablatif s'il y a mouvement, respectivement vers ou à partir du lieu avec *nán?*, ou jusqu'à ou depuis le moment avec *nér?* .

Enfin, il est assez habituel qu'un même nom accepte plusieurs classifiants possibles alternants, ce qui permet d'exprimer des nuances de sens nombreuses. De plus, à l'oral, le classifiant peut être redoublé pour ajouter une nuance de multitude homogène.

Usage avec les numéraux

Lorsqu'un classifiant détermine lui-même un numéral, ce qui est l'un de leurs usages les plus fréquents, son affixe consistantif est habituellement sous-entendu, et est graphiquement représenté attaché par un tiret au numéral ;

korbowodéy ki'ár-sáko tcéy "il nous donne/sert trois (verres de) thé"

koro- bo- wo- déy

1PL.INCL\POS- CAU1 3SG.ANA\POS possession

ki- 'ár -Ø Ø- sáko -Ø tcéy -Ø.

CONS- trois -PAT\NTH CONS- contenant -POS\NTH thé -POS\NTH

Usage compositionnel

Les racines classifiantes, de par leur hyperonymie, sont une source abondante et productive de création de syntagmes composés, ce presque systématiquement en déterminé -donc en tête- des syntagmes ainsi générés. Dans cet usage, le classifiant perd totalement son autonomie sémantique et forme avec son déterminant une entité de sens qui n'est pas systématiquement déductible de ses deux lexèmes originels, avec comme

corollaire morphosyntaxique que le grammème casuel se suffixe au déterminant.

Le second lexème voit les règles de mutation s'appliquer à son attaque ;

kijáli-yún “avion” (littéralement “véhicule-vol/planage”) ;

kiwátco-londdáni “loi” (littéralement “livre-bon échange/justice”) ;

kimáxa-doján “mathématiques” (littéralement “système-su”) ;

kiwár-bít'ol “essence” (littéralement “liquide-pétrole” (angl. *petrol*) ;

Personnels

L'azar est *pro-drop* à l'instar des autres langues du sprachbund, et les morphèmes grammaticaux renseignant la personne n'ont ainsi qu'un usage restreint -tandis que la personne est déjà renseignée par le prédicat- limités à la mise en relief focalisante, ce dont rend compte la déclinaison casuelle de ces morphèmes, restreinte à la forme focalisée en azar urbain.

Notons que les troisièmes personnes sont absentes, ce qui corrobore l'analyse de la quatrième personne en tant que troisième personne focalisée.

Kúgoya, kúzoya “(quant à) moi” ;

Lúgoya, lúzoya “(quant à) toi” ;

Wángoya, wánol “(quant à) lui / vous (formel)” ;

Kúgoya, kúzoya “(quant à) nous (exclusif), moi et eux” ;

Kárgoya, kározoya “(quant à) nous (inclusif), toi et moi/nous” ;

Nárgoya, nározoya “(quant à) vous (pluriel)” ;

Nángoya, nánol “(quant à) eux / vous (formel pluriel)” ;

wánol kogwacún “(quant à) lui, je le mange”.

wán -zoya ko- kwa- cún

lui -PAT\FOC 1SG\POS- PATI- ingestion

Locatifs

D'un fonctionnement fort analogue (et d'étymologie probablement apparentée) à ce qui se trouve dans les langues nélissiques, les morphèmes locatifs ont une fonction de cadrage satellitaire (donc précisant la localisation du procès) en appelant un argument locatif, et sont elles-mêmes appelées par un grammème de valence applicatif à nuance spatiale adjoint au prédicat, qui est dans ce cas analysable comme une ligature :

- locatif-adversatif (*ma-*), avec une nuance essive ou perlative ;
- partitive-ablative (*wi-*), avec une nuance de provenance ;
- bénéfactive-allative (*xa-*), avec une nuance de direction ;

Apparentés syntaxiquement aux converbes (cf. supra), ils s'en distinguent néanmoins en ce qu'ils s'accompagnent le plus souvent d'une modification de la valence du prédicat (introduction d'un argument oblique). Comme ces derniers, en revanche, ils sont rarement utilisés prädicativement, l'usage d'une racine positionnelle appelant le locatif est privilégié.

Lorsque non-thématisés, les locatifs voient leur marquage casuel, au positif, être nul, ce plus fréquemment encore que pour les autres arguments obliques, tandis que l'argument qui est à son tour appelé par le locatif est en principe non-marqué. Si l'argument appelé par le locatif consiste en une personne, il est encodé le plus souvent sous forme de grammème -affixe au locatif- de personne à la forme casuelle positive.

komarádda (wiwátco) PDF gwán(ga) sugomahilán
“je lis des pdf dans ma chambre”.

ko- ma- rádda wi- wátco PDF -Ø

1SG\POS LOC lecture PART- feuille/fichier pdf -PAT\NTH

gwán (-ga) su- ko- ma- hi- lán -Ø.

intérieur -POS\NTH COM- 1SG\POS- LOC- DEV.ACT sommeil -POS\NTH

jílol mayúmmawo kop'ár “l'oiseau a volé près de moi, m'a approché au vol”.

jíl -zo ma- yún -ma -wo ko- p'ár

oiseau -PAT\TH LOC- planage/vol -CMP.DIR -3SG.ANA\PAT 1SG\POS- près

Un locatif se comporte syntaxiquement comme la tête de l'argument oblique qu'il introduit, formant un syntagme avec celui-ci, et est ainsi promu en tête de proposition -et marqué- en cas de thématisation (“pied piping”) ;

gwánga sugomahilán mawohoráddako “dans ma chambre, je lis”.

gwán -ga su- ko- ma- hi- lán -Ø

intérieur -POS\TH COM- 1SG\POS LOC- DEV.ACT sommeil -POS\TH

ma- wo- ho- rádda -ko

LOC- 3SG.ANA\POS- INERG.ANTP1- lecture -1SG\PAT

Gwán inessif, entouré par un contenant ;

Xé exessif, hors d'un contenant, exception “sauf, excepté” ;

Mín inessif-massif, dans une masse/matière, subsomption ;

Pín exessif-circumessif, hors et/ou autour d'un contenu ;

Gú superessif, moment ;

Xún subessif, délai, période ;

Dán superessif sans contact (“en haut (de)”)

Té subessif sans contact (“en bas (de)”)

Cé antessif (spatial et temporel) ;

Cán postessif (spatial et temporel) ;

Dár intraessif (spatial et temporel) ;

P'ár apudessif “près de, bientôt” (spatial et temporel) ;

Bíl adessif “loin de, il y a (temporel)” ;

Rál prosécutif “le long de, durant, tout au long de” (spatial et temporel) ;

Gwér élatif “au niveau de, à l'échelle de” ;

Hálu pertinent “en contact avec, adjacent à, en rapport avec”.

Ces racines, hormis *xéy*, *dán*, *bíl* et *gwér*, vont de pair avec une version suffixée de la désinence -o dénotant une partie anatomique (*gwáno* “ventre”, *míno* “tripes”, *pímo* “peau”, *gúdo* “tête”, *xúno* “bas-ventre, taille, hanches”, *tágo* “pieds”, *túyo* “nez”, *cáno* “postérieur, fesses”, *dáro* “cou, nuque”, *p’ádo* “épaules”, *hágo* “bras”). Enfin *rál* va de paire avec *rájo* “fleuve, rivière”.

En outre, ces co-prédicats peuvent infléchir plus idiomatiquement la signification du verbe lorsque celle de base n’est pas spatiale (analogiquement aux *phrasal verbs* anglais, quoique d’usage moins systématique en azar que dans les langues nélissiques).

Les quatre points cardinaux, classiquement considérés comme des racines purement lexicales, peuvent aussi s’utiliser comme co-prédicats locatifs :

P’ucír (litt. “grande étoile” [*cír* “étoile”]) septentrional ;

Sáni (litt. “se coucher, s’étendre, étendue, crépuscule”) occidental ;

Tcínni (litt. “se lever, se tenir debout, se dresser, aube”) oriental ;

Yári (litt. “zénith, pic”) méridional.

Pseudo-locatifs

Les racines *nín* “manque, besoin, absence” et *kéña* “nudité, dépouillement, découverte, dénuement” sont souvent utilisées de la même façon que les locatifs, et alors qualifiées de “pseudo-locatifs”, et introduites par la valence allative-bénéfactive, pour exprimer, respectivement, l’idée de manque, de non-recours à un moyen ou manière (“sans (l’aide de)”) et l’idée de privation de possession (“sans, dénué de, manquant de”).

L’on peut aussi ajouter la racine *íér* “offrande, cadeau”, restreint au registre formel, appelant aussi l’allatif-bénéfactif au prédicat, qui dénote un bénéfactif.

Usage incorporatif

En azar urbain, un certain nombre de ces morphèmes tendent également à se comporter comme des dérivèmes du prédicat, ce tant morphologiquement (incorporation au constituant) que sémantiquement (la signification ne découle pas toujours littéralement de celles du morphème et du constituant), mais pas phonologiquement, étant donné que le morphème locatif conserve son accent de hauteur tout en étant incorporé.

yúnwo “il vole/plane” > *ma(wa)yún-ddánwo* “il (le) survole”.

Inversement, les locatifs peuvent incorporer l’argument appelé, le syntagme ainsi formé tend alors à acquérir une signification propre, quoique souvent déductible de ses constituants, et est alors habituellement antéposé au prédicat, qu’il soit thématisé (ce qui est fréquent) ou non ;

*Kináho-sín*⁵ “galaxie” (litt. “nuage de lait”) > *dár-gináho-sín* “intergalactique”.

Préfixation au verbe ká, -yá

Ces morphèmes, lorsqu’ils accompagnent le verbe *ká, -yá*, en plus de conserver leur fonction de satellites spatiaux, tendent à s’utiliser comme des dérivèmes et à se préfixer directement à la racine et sont susceptibles d’être combinés à un grammème déictique ; cette affixation entraîne le déplacement de l’accent de hauteur sur le grammème (-*ya*)

Xéyawo “il va hors de, il sort de” ; *gúyawo* “il va sur, il monte” ;

Conjonctions

’ó intersection (“et” entre syntagmes) ;

Kó intersection (“et” entre propositions ou co-prédicats) ;

Wí disjonction inclusive (“ou, et/ou”) ;

T’á disjonction exclusive (“ou (bien), soit...soit”) ;

Tór...tór disjonction exclusive (“ou (bien), soit...soit”) ;

Yá opposition (“mais, sauf (que), par contre”) ;

Méy simultanéité, concession (“alors que, pendant que, bien que”) ;

Dán condition (“si(...alors), dans le cas où”) ;

P’á(ddon) condition suffisante (“si, pourvu que, à condition que, tant que”) ;

Tcí cause (“car, parce que”) ;

Tcén cause constatée (issu de *tcí-ma*) (“comme, en tant que, vu que”, participe) ;

⁵ L’on utilise aussi *kináho-cír* (“nuage d’étoiles”), *kináho-sín* étant parfois jugé trop calqué sur le grec ancien.

Bér but (“pour/afin que, de façon à ce que, de peur que (+nég)”);

Dákwa conséquence (“donc, de ce fait”);

Dákokwa conséquence cumulative (“tellement/tant/si...que, au point que”);

Zá séquence (“puis”);

Jín(i) ajout (“en outre, de plus”);

ǵál analogie (“tout comme”), entre propositions ou co-prédicats;

Kún introduit un discours ou une explication, ou une précision, parfois simple béquille pragmatique (et est alors fréquemment redupliqué);

Paññá (plus rarement *panayá*, dont il s’agit d’une contraction, et issu de *pana-* (simulatif) + *-yá* “aller”);

Paññá est similaire à *kún*, mais avec une nuance plus expressive, d’usage plus familier, rare à l’écrit -mais récurrent à l’oral-, au comportement fort similaire au *like* ou au *genre/en mode* en anglais californien et en français familiers, mais attesté en azar urbain dès le 18e siècle;

Wadánko paññá “koñán” “il me fait genre/en mode « je ne sais pas »”.

wa- ǵán -ko paññá ko- ñán.

3SG.LOG\POS- énonciation -1SG\PAT “genre” 1SG\POS- ignorance.

Notons que, encore plus souvent que les autres conjonctifs, il peut être utilisé comme prédicat;

Wabaññá “koñán” “il est/était genre/en mode « je ne sais pas »”.

Il est productif de préfixer aux conjonctions le grammème personnel anaphorique positif de façon à générer une conjonction de reprise, dont la signification est inverse à celle de la conjonction originelle : *woyá* “bien que, malgré que, pourtant, or”, *woddán* “alors, dans ce cas”, *wojí* “donc, de ce fait, par conséquent”, *woddákwa* “en effet, étant donné que, comme, en tant que”, *woddákokwa* “à force de, tant/tellement”, *wozá* “après que, (mais) d’abord”, *wogún* “(permet l’insertion d’un verbe discursif dans le discours direct)”. *Tcí* et *bér* peuvent productivement être préfixés du dérivème privatif *me-*, ce qui permet de dénoter une hypothèse causale erronée (“ne pas...parce que”), le prédicat de la matrice n’étant alors pas à la polarité négative contrairement au français, tandis que la clause introduite soit par *metcí* soit par *mebbér* est susceptible d’être coordonnée à une autre clause, se référant la cause supposément réelle, introduite par *tcí* ou *bér*;

kigúdu-mínka-ggínzo numeménwo metcí mahop'óxo kibbózoñu-rénu,
tcí wimahik'oddánizoya “les trous noirs ne sont pas invisibles parce qu'ils
absorbent les photons, mais parce qu'ils ont un horizon des événements”.

ki- kúdu -mínka -gín -zo

CONS- chute -espace -temporalité -PAT\TH

nu- me- mén -wo

MIR- PRI- manifestation -3SG.ANA\PAT

me- tcí ma- ho- p'óxo ki- bózoñu -rénu -Ø,

PRI- car LOC- 3SG.ANA\POS- succion/absorption CONS- boson -lumière -POS\TH

tcí wi- Ø- ma- hi- k'o- dáni -zoya.

car PART- 3SG.ANA\POS- LOC- DEV.ACT- INT.PHY- échange -PAT\FOC.

Pour transposer une intersection (“respectivement”), l'on répète la conjonction -le plus souvent 'ó et kó- en y adjoignant le grammème aspectuel répétitif : 'ófo, kófo.

Conjonctions interrogatives

L'incorporation du constituant interrogatif inanimé, sous la forme -já, aux conjonctions permet de former des interrogatifs directs, souvent focalisés (et alors placés en tête d'énoncé), le plus souvent *tcí, méy, dán, bér, dákwa, dákokwa, zá* et *kún*, et *paññá* à l'oral ;

tcí-já(zoya)? "pourquoi ?" (cause) ;

mé-já(zoya)? "quand ?" ;

dán-já(zoya)? "à quelle condition ?, et si ?" ;

bér-já(zoya)? "pourquoi ?" (but) ;

dákwa-já(zoya)? "et donc, avec quel effet ?"

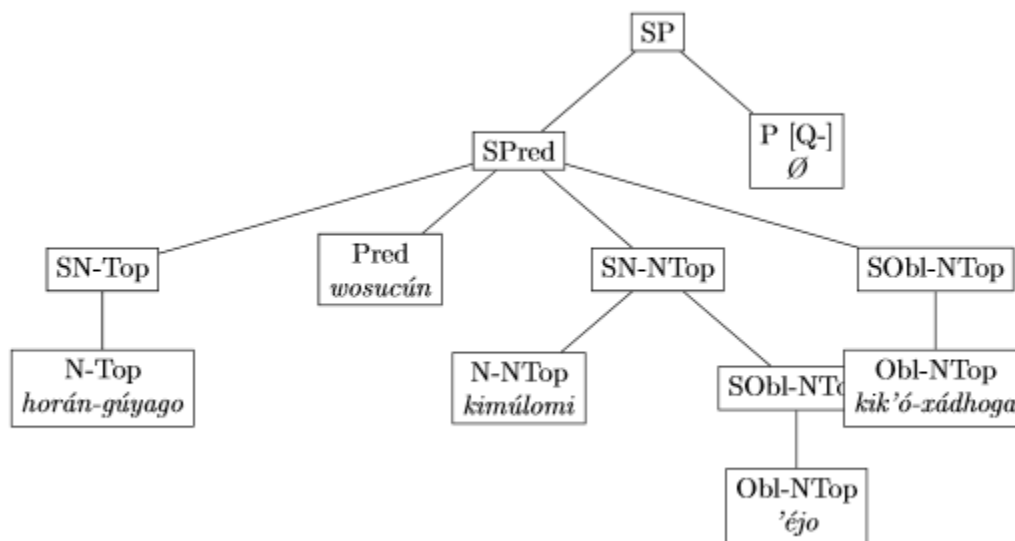
dákokwa-já(zoya)? "à quel point ?"

zá-já(zoya)? "et ensuite ?" ;

kún-já(zoya)? "c'est-à-dire, comment ça ?" ;

paññá-já(zoya)? “genre comment ?”.

Syntaxe



Représentation sous forme d'arbre syntaxique de l'énoncé *horán-gúyago wosucún kimúlomi 'éjo kik'ó-xádhoga* "le linguiste mange de la bouillie d'éjo avec/chez un pangolin".

Incorporation

Propre à la variété urbaine, l'incorporation était certes apparue spontanément, probablement sous l'influence des langues nélissiques -qui en font aussi un usage massif-, mais elle fut fortement sollicitée par les lettrés azars qui y virent un procédé fécond de création lexicale pour les domaines complexes et spécialisés, de façon à s'affranchir des emprunts aux langues dominantes (harimi et dans une moindre mesure arabe littéraire) ; c'est tout particulièrement l'incorporation du patient au verbe qui s'est répandue, et qui reste la plus productive. Signalons que le constituant incorporé est soumis à la mutation de son attaque si occlusive et que l'argument incorporé n'est pas marqué (sauf dans quelques textes anciens) sur le verbe par une personne ;

cún-tcáppo, hocún-tcáppo "régime carnivore", "entité carnivore" (littéralement "ingestion-chair") ;

rán-gúya, horán-gúya "linguistique", "linguiste" (littéralement "étude-langue") ;

'irádda-tc'úba-béy "processeur" (littéralement "lecture-zéro-un") ;

Lorsque l'argument incorporé n'est pas patientif, il est appelé par le grammème de

valence dédié ;

kwazúy-ggwant'ési, kwazúymi-ggwant'ési “(être) homosexuel”,
“personne homosexuelle” (littéralement “attirance-même sexe”) ;

kwarádda-hoggwanrán “(re)lecture par les pairs” (litt. “lecture-confrère”).

Morphosyntaxiquement, les syntagmes ainsi formés conservent leur rection. De plus, les marques de cas et de personne patientive s’adjoignent à la fin du syntagme généré -et non au constituant incorporeur-, cela tout comme les clitiques -suggérant que les marques de personne patientives et de cas occupent une zone grise entre les grammèmes et les clitiques. Quant à l’initiateur originel, il peut conserver le cas positif ou non librement, quoique suivant une nuance d’habitude, le patientif est préféré pour un état durable ;

korán-gúya “je suis linguiste, j’étudie les langues” ;

horán-gúyako / rámmi-gúyako (rare) “je suis linguiste, diplômé de linguistique”.

Thématisation et focalisation

La focalisation consiste le plus fréquemment à mettre en relief un argument (mais possiblement aussi le prédicat) faisant référence à une entité nouvelle ou connue uniquement par la deixis (auquel cas la marque de cas focalisée correspond à un démonstratif).

L’autre usage important de la focalisation est existentielle, l’argument pouvant alors constituer une proposition à part entière et est au cas patientif ;

mésazoya “il y a des tables” (esp. “mesa”) ;

Notons qu’il est possible d’adjoindre le clitique *-la* à un argument à marque focalisée dans son usage déictique, la nuance ajoutée est distale, aussi bien littérale (distance par rapport au locuteur et à l’interlocuteur) qu’abstraite (lambda ou au contraire “nouveau” davantage soulignée, voire notion de surprise, d’irruption. L’intonation permet de départager ces usages) ;

mésazoyala “cette table-là(-bas), telle table”

mésazoyala! “(oh) une table !”

Syntaxiquement, un argument focalisé est moins prompt qu'un thématisé à être placé en tête d'énoncé, mais le cas échéant, il précède en principe ce dernier (ce qui peut se manifester par un ordre SOV). Il est fréquent à l'oral de combiner un affixe casuel focalisé avec le morphème célératif (*ker-*), qui se comporte alors davantage comme un grammème que comme un dérивème.

kermésazoyala! "(oh) une table !"

Thématisation ou focalisation du prédicat

En azar, le prédicat est également susceptible d'être le focus ou, beaucoup plus rarement, le thème de l'énoncé, et est, à l'instar d'un nom thématisé, placé en tête de phrase ; il est alors encodé au cas patientif, tandis qu'on ajoute, en guise de prédicat, le verbe générique *kán* "procès, action, événement, faire", qui ne marque la personne ;

ránzoya kogán kúya "je les étudie, les langues"

rán -zoya ko- kán kúya -Ø.

analyse -PAT\FOC 1SG\POS- procès langue -PAT\NTH

Détermination

Relativisation

Les clauses relatives sont encodées comme des déterminants et sont appelées par une valence positive, d'ordinaire consistative, qui est adjointe à l'antécédent dans la matrice ; elles sont moins usitées que leurs équivalents dans les langues indo-européennes, surtout à l'oral où la thématisation et la coréférentialité leur sont préférées. Comme dans les autres clauses subordonnées, le prédicat de la clause relative tend à apparaître en première position.

Lorsque l'antécédent correspond à un cas positif -implicite- dans la clause relative, il y est systématiquement appelé par un grammème de valence adjoint au verbe, ce y compris l'agent qui est alors introduit par la valence patientative. En plus de la valence, l'antécédent peut être référencé par la marque de la troisième personne anaphorique au cas correspondant, qui a alors une fonction résomptive, mais cet usage est très rare (en

quelque sorte, la résomptivité est déjà marquée par le grammème de valence).

Par ce processus, l'azar figure comme les autres langues khaganiques, en particulier nélissiques, parmi les rares langues naturelles à ergativité profonde, c'est-à-dire régissant l'ensemble des processus syntaxiques et non seulement l'alignement ;

Kibíʒego kot'ádama worán kúya "le garçon que j'ai rencontré étudie des langues".

ki- píʒe -go ko- t'áda -ma

CONS- garçon -POS\TH 1SG\POS- rencontre -CMP.DIR

wo- rán kúya -Ø.

3SG.ANA\POS- analyse langue -PAT\NTH

Kígúyazo worán píʒego lúsono "les langues qu'étudie le garçon sont en danger".

ki- kúya -zo wo- rán píʒe -go

CONS- langue -PAT\TH 3SG.ANA\POS analyse garçon -POS\TH

lúso -no.

vulnérabilité -3PL.ANA\PAT

Kibíʒezo kwaránno kúyazo Hárimiwo "le garçon qui étudie des langues est Harimi".

ki- píʒe -zo kwa- rán -no kúya -zo

CONS- garçon -PAT\TH PATI- analyse -3PL.ANA\PAT langue -PAT\TH

Hárimi -wo.

Harimi -3SG.ANA\PAT.

Enfin, si l'antécédent d'une relative est le déterminant d'un de ses arguments, celui-ci est préfixé de la 3eme anaphorique résomptif, qui est là fort fréquent.

Co-prédication (ou prédication déterminante)

Interrogation fermée

L'interrogation fermée est exprimée, au choix, au moyen d'un morphème interrogatif dédié, apparenté au clitique interrogatif indirect- ;

méy? ;

Il est habituellement placé en fin d'énoncé, et appelle les morphèmes illocutifs :

-'á / yá / 'éy ("réel, réalité") affirmatif ;

-kán / ngán ("faux, false") seule occurrence de [ŋ] en attaque en azar) / *ñán* négatif.

Ces morphèmes ne dépendent pas de la polarité de l'énoncé interrogatif, cela comme dans les langues nélissiques ou en japonais.

Comparaison

Verbes de parenté

En azar comme dans les langues nélissiques, comme évoqué, les termes de parenté sont analysables comme des noms pouvant être utilisés sans dérivation comme des prédicats non intransitifs (contrairement aux autres noms) mais comme des transitifs, selon un alignement qui dépend de la nature du lien de parenté, les cas des arguments sont ainsi :

-Positif pour un ascendant ou un aîné ;

-Patientif pour un descendant, un cadet ou quelqu'un de la même génération (en dehors de l'aîné donc)

Ce qui implique en azar que pour (ré)utiliser un de ces termes comme argument avec un marquage de personne, le constituant doit être déverbalisé (en quelque sorte renominalisé ici), cette fois au moyen d'une dérivation affixale, en adjoignant le dérivème déverbal actanciel -ce qui "encapsule la racine et son marquage de personne"- ;

'imánko "ma mère" (DEV.ACT-mère-1SG\PAT) ;

Mais lorsque la marque de personne est coréférentielle :

-Au thème ;

-Au déterminé (si le nom est déterminant),

la tendance très forte est d'omettre la marque de personne, et du même coup le dérivème. De fait, en s'appuyant sur l'exemple juste ci-dessus, l'adjonction de la marque de personne à *mán* ("mère") est principalement motivée par le besoin de spécifier qu'il ne s'agit pas de la mère de l'entité thématisée (auquel cas le marquage de personne aurait été préférentiellement omis (*mán*)). Il est à noter que ces mécanismes s'appliquent aussi aux noms de parties anatomiques.

Structure du paradigme

Il est ardu de figer l'occurrence des affixes, grammèmes et dérivèmes, dans un ordre précis étant donné leur souplesse et leur polyvalence d'usage, ainsi que par l'intrication entre les catégories et sous-catégories d'affixes. De plus, comme déjà évoqué dans la partie *dérivation*, il convient de préciser la nature récursive du paradigme dès lors qu'il est encapsulé par un dérivème, en particulier déverbal processuel, de ce fait le nom ainsi généré est lui aussi prédicatif, donc potentiellement reverbalisable (en se voyant adjoindre à son tour divers grammèmes et dérivèmes).

Néanmoins, il est possible de dégager, en tant que tendance d'usage plus que comme règle, un certain ordonnancement des affixes, selon les emplacements suivants :

-6	-5	-4*	-3*	-2	-1
Dérivème internature déverbal (process.)	Personne positive	Valence(s) ¹	Personne(s) positive(s) [se rapportant à -4]	Déictique(s)	Dérivème intranature
	Dérivème(s) internature(s) déverbal (actanciel) ⁽²⁾		Dérivème(s) internature(s) déverbal (actanciel) ²		

0	+1	+2	+3	+4	+5	+6	+7
√	Dérivème internat. dénominal - <i>man</i> ou déverbal - <i>mi</i>	Aspect(s)	Valence(s)	Modal	Personne patientive ³	Cas ³	Clitique(s)

¹pour les types de combinaisons de grammèmes de valence, répondant eux-mêmes à des sous-ordonnements, se référer à la section dédiée ;

²se rapporte au grammème de valence qui suit ou précède (si en alternance avec la personne) ;

*les séquences formées par les emplacements -4 et -3 peuvent être répétées de façon récursive (il ne s'agit donc pas d'une reduplication expressive car allant généralement de pair avec une augmentation de la valence) ;

*l'ordre des emplacements -4 et -3 est interchangeable lorsque la valence est encodée par un grammème de valence positive, même si l'ordre **valence positive-personne positive (s'y rapportant)** tend à s'imposer.

³Certains auteurs considèrent les marques de personne patientive et de cas comme clitiques (en raison de leur adjonction en position finale d'un syntagme issu d'une incorporation).

Extraits

Woggíjazo sugáyano kambáda 'ó kilonxáji bogándu 'ó síma. Ménorpuno kó kanjámpu kó t'án panaganaxadén.

Wo- gíja -zo su- káya -no

COLL- humain -PAT\TH COM- génération/enfantement -3PL.ANA\PAT

kaN- páda -Ø 'ó

AUTOBN- choix -POS\NTH [=liberté] et

ki- loN- xáji -Ø

CONS- LAU- répartition -POS\NTH [=égal, harmonieux]

bo- kán -du -Ø

CAU2-> action <-CAU2 -POS\NTH [=droit, permission]

'ó síma -Ø.

et estime -POS\NTH

Mén -ro -pu -no kó kaN- ján -pu -Ø

présence -INTL -POT -3PL.ANA\PAT et INERG.REF- connaissance -POT -3PL.ANA\PAT
[Ø car coréférentialité/pivot]

kó t'án -Ø pana- kana- xa- dén.

et devoir.moral -3PL.ANA\PAT SIMUL- INERG.REC- BEN- adelphe/portée.